

Partie I

Une histoire du coton/Textile promu par l'État

1. Introduction

1.1. Objet

L'objet de cette partie est de restituer sous un angle de vision particulier l'histoire du coton dans le monde : il s'agit de montrer le rôle universel de l'État dans la promotion du coton/Textile, aussi loin que nous pu remonter dans le temps et pour nombre de pays où ces activités ont été marquantes. Si notre objectif est clair, la manière de restituer l'histoire du coton/Textile n'est pas en soi aisée.

C'est une histoire longue, marquée par les grands événements qui ont affecté l'Histoire, comme les grandes découvertes techniques dans le domaine de l'industrie textile, de l'invention de nouvelles fibres, artificielles. Nous y retrouvons les grands épisodes des relations entre les pays telles les guerres, la colonisation. Nous y découvrons aussi l'évolution du développement économique dans le monde et dans les pays pris individuellement. Nous y discernons les choix de société du monde ou des pays concernés, cela touche au système économique choisi, comme le système esclavagiste¹ aux États-Unis jusqu'à 1865 ou plus récemment le processus de libéralisation économique progressif de la Chine depuis près de vingt ans, mais cela touche aussi les perceptions vis à vis des fibres textiles, perception de facilité d'usage et d'attrait des couleurs qui a favorisé les fibres synthétiques, perception de l'image de confort et de "nature" qui a rehaussé en retour le coton.

L'histoire du coton recouvre un grand nombre de pays, puisque le coton est produit par environ 80 pays. C'est une histoire complexe, nous avons rappelé les sentiments divers et passionnés relatifs au coton. Cette complexité provient de l'imbrication des affaires du coton et des affaires du Textile. Elle provient aussi et surtout des interactions entre les évolutions des différents pays. L'histoire du coton et du textile dans le monde est marquée par celle d'un pays ou d'un groupe de pays ou des interactions entre ces pays, et réciproquement. La restitution de l'histoire du coton dans le monde ne peut pas alors se faire sans une restitution en parallèle de cette histoire dans différents pays. Là intervient la difficulté dans une démarche de restitution pour éviter longueur et redondance et s'impose la nécessité d'une option.

1.2. Le choix d'une option de restitution

Notre choix est guidé par le souci de faciliter la lecture pour ceux qui sont peu familiers de l'histoire du coton, et on peut admettre que c'est généralement le cas aujourd'hui car l'importance du coton/textile a beaucoup rétrogradé dans le conscient collectif en France voire en Occident.

Nous avons opté pour une restitution en deux temps et à deux dimensions, une dimension mondiale et une dimension nationale pour un échantillon de pays. Le premier temps de restitution correspond à une restitution de l'histoire du coton/textile dans le monde à travers les chiffres, le deuxième temps correspond à une restitution à travers les événements marquants. Au cours de ce deuxième temps de restitution, nous tenterons d'appréhender à la fois la dimension mondiale et la dimension nationale des pays concernés. La dimension mondiale est fournie par la pose des jalons constitués par les grands événements de l'histoire du coton. La dimension nationale est appréhendée comme reflétant en particulier un grand événement de l'histoire mondiale, ce qui comporte, il est vrai, un aspect arbitraire sachant qu'un pays peut être caractérisé par plusieurs grands événements et non par un seul.

Nous ne pouvons pas, dans le cadre de ce travail, analyser le cas de tous les pays cotonniers, nous nous sommes limités à un échantillon de pays, pour représenter des pays strictement cotonniers²

¹ L'abolition officielle du système esclavagiste date de 1863, mais cette abolition devint réalité avec la fin de la Guerre de Sécession.

² cette expression est abusive car tous les pays cotonniers ont une industrie de la filature, mais dans certains pays, la consommation locale de la fibre produite est très faible par rapport à la part exportée.

(des pays de l'Afrique Sub-saharienne , et même le Pérou), pour représenter des pays strictement "textiles" (des pays de l'Europe comme l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne et la Suisse ; des pays de l'Asie le Japon, la Corée du Sud, HongKong, Taïwan, Thaïlande, Philippines, Indonésie), pour représenter des pays à fois cotonniers et "textiles" (les États-Unis, le Brésil, la Turquie, Inde/Pakistan, la Chine et le Mexique). Nous nous sommes abstenus cependant d'évoquer le cas de l'ex-URSS qui pèse d'un poids important au niveau de la production et des exportations, car la reconstitution des séries de données exigerait un autre travail ardu du fait même de la rupture politique qui est intervenue.

Nous ne pouvons que nous limiter à une restitution relativement sommaire pour éviter trop de longueur. Nous le ferons beaucoup à travers les graphiques constitués à partir de séries longues que nous avons reconstruites, et dont certaines sont originales. Dans la restitution de chaque histoire nationale du coton, nous nous efforcerons d'indiquer les effets des causes internes et externes sur cette l'histoire, et en retour indiquer les effets de cette histoire nationale sur l'extérieur. C'est dans l'analyse des causes internes que nous attribuerons une attention particulière aux actions de l'État en faveur du développement du coton/Textile.

Enfin, nous avons choisi de découper l'histoire mondiale du coton en fonction essentiellement des évolutions technologiques qui l'ont marquée. Nous proposons de considérer d'abord une première phase relative à la formation historique du coton/Textile moderne dans laquelle nous rappelons l'origine du coton, les premiers échanges internationaux de coton/Textile dans le carrefour du Moyen-Orient, le phénomène de transfert Orient/Occident de la technologie de l'industrie textile cotonnière localisé dans le pourtour méditerranéen. Nous évoquerons ensuite la révolution de l'industrie textile cotonnière en Angleterre et ses impacts. Nous aborderons la révolution de l'industrie de l'égrenage qui sera l'origine de la suprématie cotonnière des Etats-Unis. Enfin nous traiterons des transformations technologiques contemporaines du coton/Textile qui certes marquent le paysage actuel de ces activités économiques dans le monde mais en laissant une marge d'incertitude pour le futur.

2. L'histoire du coton/Textile par les chiffres

2.1. L'histoire du coton fibre par les chiffres

2.1.1. Une croissance de la production mondiale depuis plus de deux cents ans

Pour indiquer la forte progression de la production cotonnière, J. Roche (1994) rappelle que cette production est passée de 2 millions de balles de 480 lb en 1834, à 18 millions en 1900 et à 26 millions vers 1924/25. Nous avons reconstitué en Annexe 5, à travers diverses sources, les séries de données mondiales relatives à la production et aux échanges du coton fibre depuis 1697.

Le Graphique II-1 représente une reconstitution de l'évolution de la production mondiale sur près de trois siècles. Il est possible de distinguer les événements qui ont marqué cette évolution, en particulier les guerres, la Guerre de Sécession, les deux conflits mondiaux. La Grande Dépression de 1929 ne paraît pas avoir eu d'impact particulier, par contre les deux années de forte croissance de la production des années 1980, avec les chutes des prix qui les ont accompagnées sont bien mises en évidence.

En dépit de l'apparence de régularité de l'évolution, celle-ci est en fait marquée par un taux de croissance déclinant au cours de plusieurs périodes à croissance régulière. Le taux de croissance annuelle de la production a été de 10,35% entre 1782 et 1802, il est de 5,75% entre 1825 et 1860, 4,60% entre 1866 et 1912. La croissance a été très faible, environ 0,23%, au cours de la période 1912-1939 de "crise cotonnière" (Jacob, 1937). Depuis 1940, la croissance est régulière à un taux annuel de 2,30%. Notre approche par le recul historique met en évidence une trajectoire de la production qui n'a pas varié depuis la Deuxième Guerre mondiale, ce qui correspond aussi au début de la concurrence des fibres synthétiques.

Le Graphique II-2 restitue l'évolution de la suprématie des Etats-Unis dans la production cotonnière,

en nous servant des moyennes mobiles sur trois ans de la production afin de mieux faire dégager les tendances. Cette suprématie s'est imposée dès le début du XIX^{ème} siècle, pour parvenir à une situation de quasi-monopole¹ à la veille de la Guerre de Sécession, avec plus de 90% de la production mondiale selon nos estimations. Notre graphique met en évidence que cette suprématie a commencé à décliner dès ce conflit civil, comme l'ont souligné divers observateurs², mais cette "régression" des Etats-Unis n'a pas été brutale et ce pays a pu reprendre son rôle de fournisseur mondial, contrairement à ce que certains craignaient (Horn, 1863 ; Poulain, 1863) : jusqu'à la veille du premier conflit mondial, les Etats-Unis assuraient près des 3/4 de la production mondiale ! Cette part est stabilisée à environ 1/5 à 1/4 depuis le début des années 1970, mais un réaménagement de la politique cotonnière des États-Unis à partir de 1985 est responsable d'une tendance au redressement de la part de marché de ce pays à l'exportation. Toutes les statistiques relatives à la production et aux échanges du coton fibre de ce pays sont réunies dans l'Annexe 6.

La régression des Etats-Unis ne provient pas d'une baisse de la production, celle-ci a continué à croître fortement après la Guerre de Sécession jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, et depuis cette date, la production américaine connaît une légère tendance baissière inversée cependant depuis les années 1960 (cf. Graphique II-3). Par contre au niveau des exportations, les Etats-Unis ont connu une très forte réduction entre les deux conflits mondiaux, mais depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les exportations américaines suivent une tendance croissante, quoique insuffisante pour endiguer la chute de la part du marché mondial : près de 90% avant la Guerre de Sécession, elle se stabilise autour de 25-30% aujourd'hui (cf. Graphique II-4).

Les éléments précédents indiquent de manière manifeste le phénomène d'apparition de nouveaux intervenants dans le monde du coton depuis 1861. Nous pouvons déjà retenir qu'une crise d'offre a été le point de départ d'une forte augmentation de l'offre par la suite. Le résultat a été une diminution de la concentration de la production : J. Roche (1994) rappelle qu'en 1924, 5 pays assuraient les 93% de la production mondiale, mais qu'en 1975, il fallait 15 pays pour fournir les 90% de la production mondiale. Nous avons établi le Graphique II-5 pour visualiser encore mieux la tendance à la dispersion de la production jusqu'aux années 1970, mais il semble qu'au cours des décennies 80 et 90 on a assisté à un phénomène d'un retour relatif à la concentration.

2.1.2. La consommation à croissance déclinante

2.1.2.1. Eléments sur la croissance à long terme

Le Graphique II-6 permet d'identifier quatre périodes de croissance régulière de la consommation (la demande) et de cerner les différences de croissance avec la production (l'offre) et dont les écarts permettent de comprendre les évolutions du prix mondial : les pentes des courbes de ce graphique représentent les taux de croissances des variables concernées.

¹ C'est cette situation de quasi-monopole qui a attisé les tentations de spéculation dont nous avons rendu compte de deux épisodes marquants.

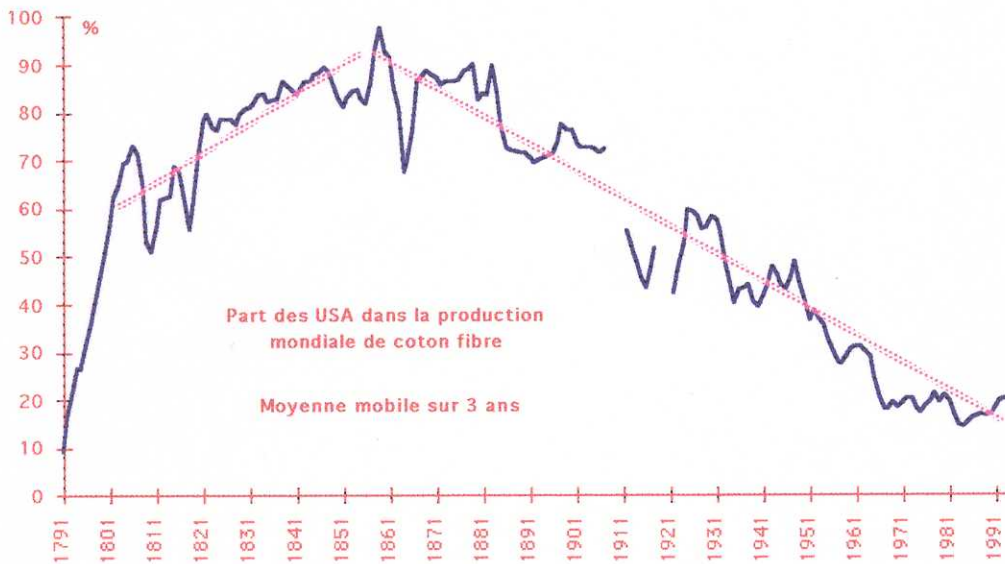
² Lecomte (1900), I.I.A. (1927), INSEE(1947), Crawford (1948) pour ne citer que les analyses les plus complètes de la situation mondiale du coton.

Graphique II-1 : Trois siècles de production mondiale de coton fibre



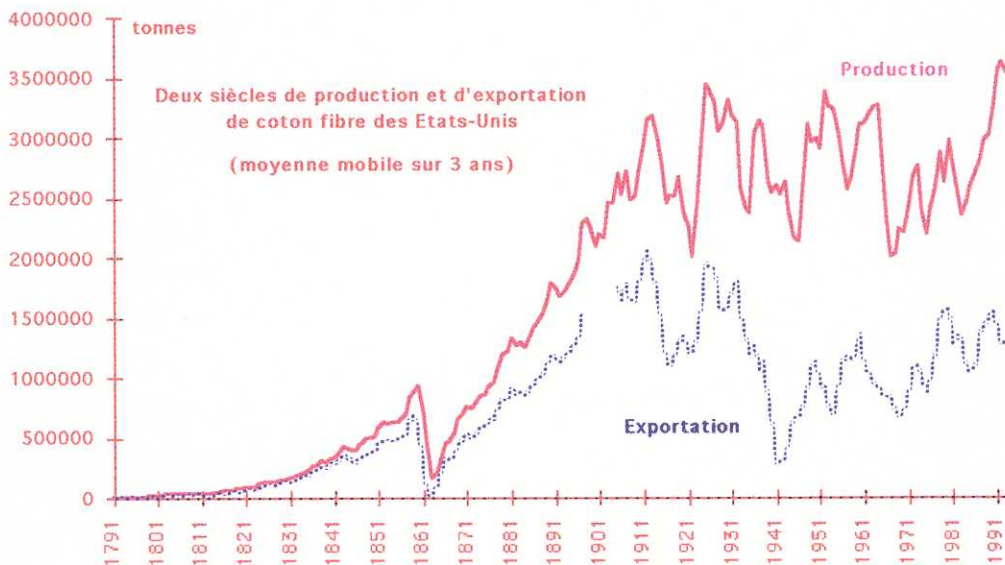
Sources : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-2 : Evolution de la part des Etats-Unis dans la production mondiale de coton fibre

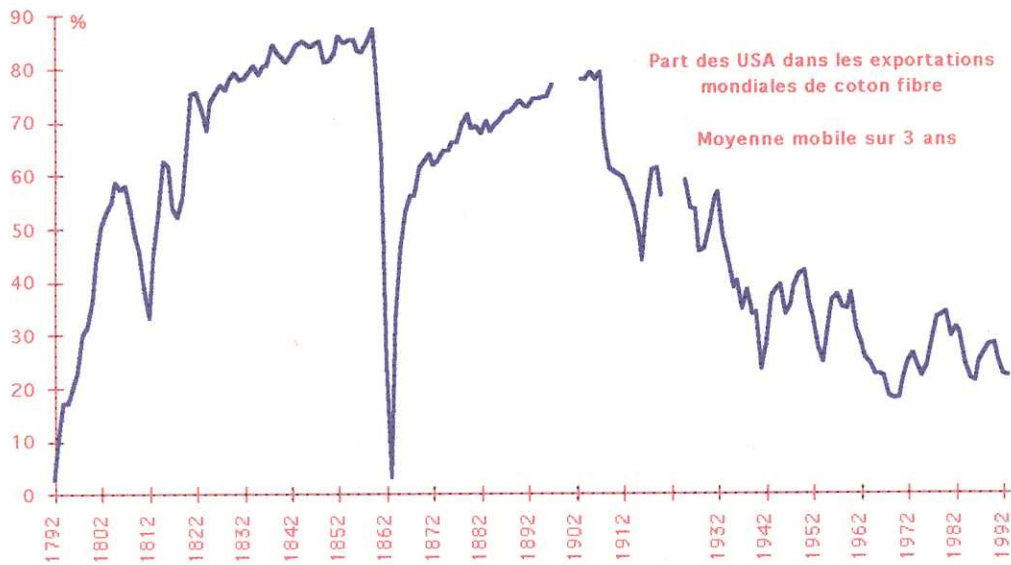


Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-3 : Deux siècles de production et d'exportation de coton fibre des Etats-Unis

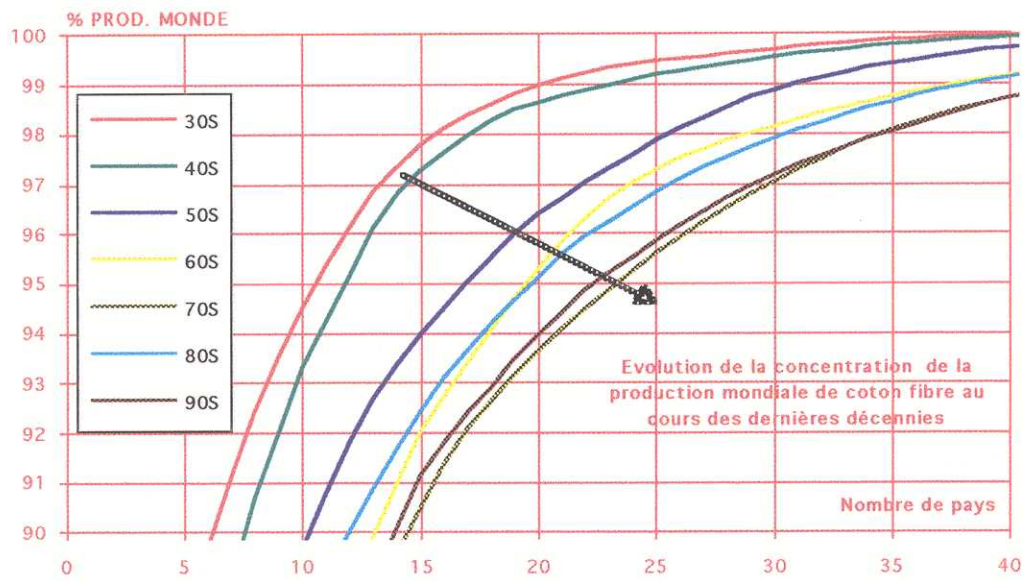


Graphique II-4 : La part du marché des Etats-Unis



Sources : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-5 : La déconcentration de la production cotonnière



Sources : ICAC

Nous proposons de considérer quatre périodes de croissance de la consommation du coton fibre : 1800-1848 avec une croissance annuelle de 1,15%¹, 1849-1863 avec une croissance de 11,75%, 1867-1936 avec une croissance de 2,75% et depuis 1937 une croissance de 2,30%. J.H. Soltow (1994) citent des sources qui mentionnent une croissance de la demande de 5% pour la période 1830-1860 et de 1-2% pour la période 1866-1900, ce qui est assez conforme avec nos résultats. Par contre, Liu et al (1995), en se basant sur les données de la Banque mondiale et en se limitant aux cinquante dernières années, identifient les croissances suivantes : 1950-73 avec 2,3%, 1973-82 avec 1,2%, 1982-86 avec 6%, une baisse en 1986-92 et 1993-94 avec 3%. Nous craignons que ce dernier découpage ne privilégie de trop le conjoncturel, nos résultats tendent à indiquer une croissance structurelle depuis la fin de la Guerre de Sécession, et que l'avènement des fibres synthétiques peu avant la Deuxième Guerre mondiale a contribué à infléchir la demande légèrement à la baisse.

On remarquera que l'offre et la demande se sont "retrouvées" à partir de 1880 date à partir de laquelle les taux de croissance à long terme de la production et de la consommation sont quasi-identiques. Avant cette date, et si on fait abstraction de la Guerre de Sécession, la croissance de l'offre dépassait largement celle de la demande jusqu'au milieu des années 1840, ce qui est un résultat direct de l'invention de l'égreneuse à scies en 1793, progrès technique à la base du développement de la production américaine (sur laquelle nous y reviendrons longuement). La croissance de la demande est plus forte entre 1845 et 1860, période qui correspond au développement de l'industrie textile cotonnière sur le continent européen.

A noter tout de même que nous identifions bien sur le Graphique II-6 l'écart de la croissance de l'offre par rapport à la demande de la période 1910-1920. Nous fournirons ultérieurement les explications sur le décollage de l'offre, mais retenons que cet écart sera la cause des mouvements durables de prix à la baisse et qui sera à l'origine de la politique américaine de soutien à la production cotonnière (mais les autres produits agricoles sont concernés aussi).

2.1.2.2. La concurrence des fibres artificielles

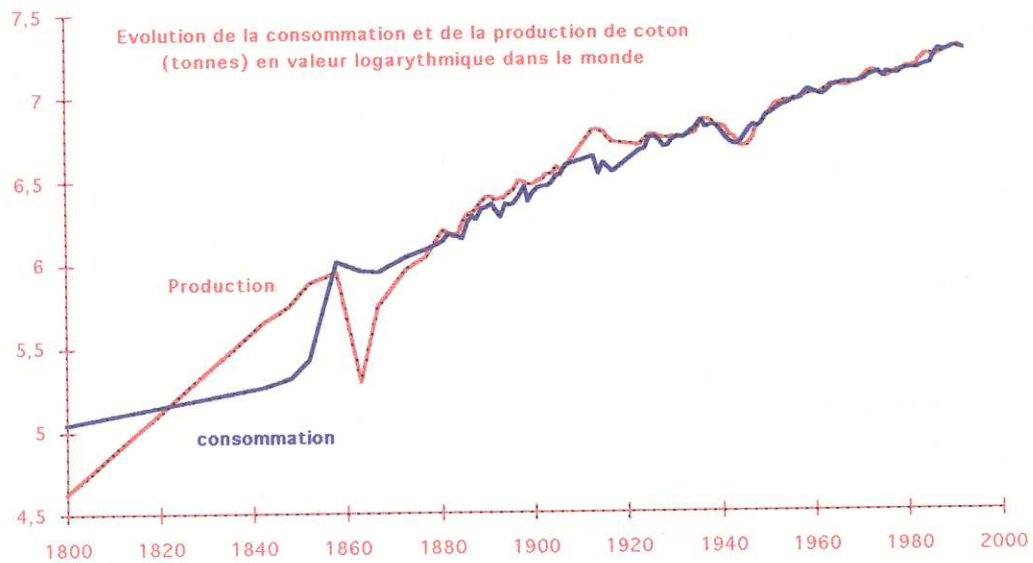
Nous disposons de moins de données pour cerner l'évolution de la consommation au niveau de l'industrie textile de la totalité des fibres. Le Graphique II-7 est établi pour la deuxième moitié du XXème siècle. Le taux de croissance enregistré est de 3% (à comparer au taux de 2,3% pour le coton selon nos résultats), ce qui signifie que la demande industrielle de fibre textile a été supérieure à la croissance démographique², mais que ce sont les autres fibres, et notamment les fibres synthétiques) qui ont le mieux répondu à cette demande.

Le Graphique II-7 montre clairement la baisse de la part du coton dans les fibres utilisées en industrie textile, part stabilisée à environ 48% à l'échelle mondiale depuis la fin des années 1970. Il est important de remarquer qu'il y a une grande diversité entre les pays pour ce qui concerne la part du coton dans l'industrie textile, comme le montrent les Graphiques II-8, II-9, II-10, II-11. Nous avons rassemblé des graphiques similaires pour une quinzaine d'autres pays dans les Annexes 7 à 11. Il est à remarquer que l'Angleterre, terre d'origine de l'industrie textile cotonnière moderne ne recourt plus que de manière marginale au coton, avec une part de 5% de la totalité des fibres utilisées dans son industrie textile.

¹ il faut savoir qu'en 1800, la laine représentait 70% des fibres utilisées en industrie textile, et le coton seulement 7%. C'est en 1900 que les pourcentages seront inversés.

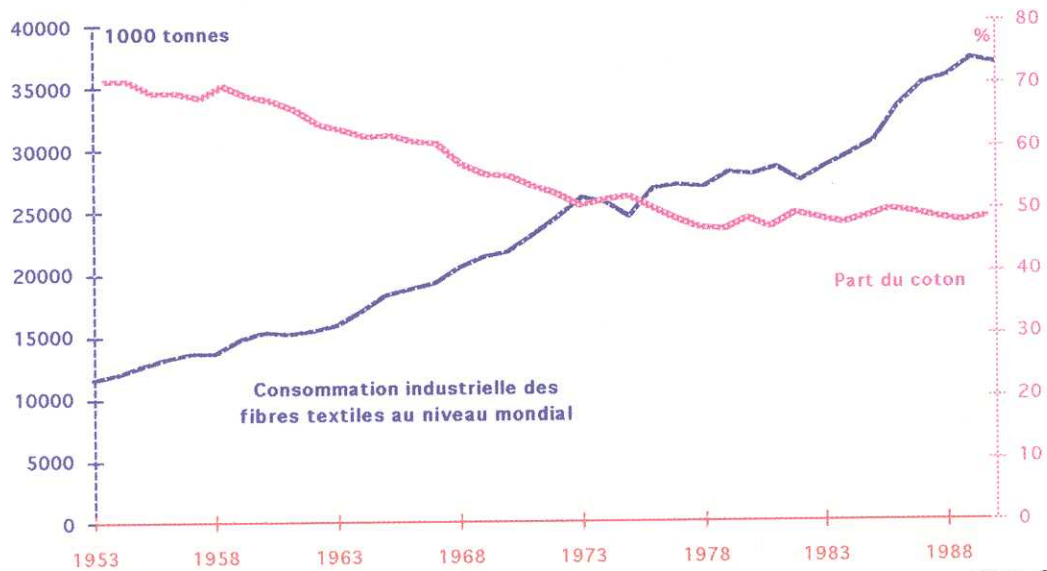
² Croissance annuelle de 1,85% pour la période 1950-1992 pour l'ensemble des 199 pays étudiés par Maddison (1995).

Graphique II-6 : Evolution du taux de croissance de la consommation de coton dans le monde



Sources : Calcul à partir de séries reconstituées

Graphique II-7 : La consommation de coton fibre en industrie textile



Source : ICAC

Le Graphique II-12 est réalisé pour synthétiser les informations relatives à l'utilisation industrielle des fibres textiles sous la forme d'une typologie en considérant seulement les variables de niveau de développement économique et le degré d'importance de la production cotonnière. L'adjonction d'autres variables telles que l'importance démographique par exemple serait sans doute souhaitable, mais notre typologie met déjà en évidence les relations entre coton, textile à base de coton et développement économique : de manière résumée, il y a une relation inverse entre le niveau de développement économique et la part du coton utilisée en industrie textile, mais cette relation est réduite si le pays concerné produit du coton.

2.1.3. Des exportations à croissance réduite

Nous avons reconstitué environ deux siècles de données sur les exportations mondiales de coton dans le Graphique II-13 qui représente les moyennes mobiles sur trois ans afin de mieux faire apparaître les tendances. Au cours de cette période, nous distinguons quatre phases de croissance plus ou moins régulières : 1782-1827 avec une croissance annuelle de 6,90%, 1828-1860 avec une croissance de 4,80%, 1866-1939 avec une croissance de 2,20% et une croissance de 1,70% depuis 1947.

On remarquera que le taux de croissance des exportations baisse depuis près de deux siècles et que depuis un demi-siècle, le taux de croissance des exportations est inférieur à celui de production cotonnière, 1,70% contre 2,30%, indiquant la tendance à exporter moins, certainement pour transformer plus localement. Cela est conforme à l'observation que nous avons tirée du Tableau 1-1, notre contribution permet de souligner que cette tendance est beaucoup plus ancienne mais aussi beaucoup plus régulière que le Tableau 1-1 ne le suggère.

Nous avons vu à travers les Graphiques II-3 et II-4 que la réduction des exportations mondiales ne peut être mis sur le compte des Etats-Unis, qui, en dépit d'une perte de leur suprématie depuis le début du XX^{ème} siècle, connaissent une tendance à l'augmentation des volumes exportés tout en voyant leur part de marché à l'exportation se réduire. Le Graphique II-14 donne une reconstitution de l'évolution de la part exportée de la production mondiale depuis 1697. Même si la fiabilité des données avant 1820 reste sujette à caution, la courbe montre clairement que la réduction de la part exportée date du lendemain de la Guerre de Sécession, c'est-à-dire de l'époque où de nouveaux pays se sont engagés à produire du coton. Tout se passe comme si ces nouveaux pays se sont mis aussi très rapidement à transformer localement la fibre de coton produite, en d'autres termes, il y aurait une sorte de loi historique poussant les pays producteurs de coton à s'engager dans l'industrie textile cotonnière. Ainsi se confirme la pertinence de considérer simultanément le coton et le Textile dans notre étude.

Les Graphiques II-15 et II-16 confirment la tendance à la baisse de la part du marché à l'exportation pour les quelques pays majeurs de la production cotonnière : une période d'expansion croissante des exportations est suivie systématiquement par une période de réduction. Des nuances sont cependant à introduire. Pour le Brésil et le Pakistan, on assiste à une évolution moins régulière que pour le Mexique, la Turquie et l'Egypte alors qu'en Australie la décroissance n'est pas encore nette, quoique la phase ascendante semble être achevée.

Des données plus récentes confirment la tendance que nous venons de dessiner. Le Pakistan a dû importer 700000 balles de coton de l'Asie centrale et des USA en 1994 (AFP, 1994). Ce pays, ainsi que la Turquie et l'Inde ont pris des mesures contre l'exportation de leur coton pour ne pas menacer l'approvisionnement de leur industrie textile (ICAC, 1994), et l'on a assisté en 1995 à des contrats non honorés par les exportateurs, mettant en cause la sacro-sainteté des contrats.

Le phénomène de baisse tendancielle de la part exportée du coton produit sous-tend un processus qu'on ne semble vouloir voir, accepter ou comprendre.

L'ICAC (1994) remarque en effet que le Brésil devient de plus en plus importateur de coton, ce qui est conforme à ce que nous avons représenté dans le graphique précédent, mais cette situation est

attribuée à la levée de la protection (forte réduction des taxes à l'importation). J.S. Gonçalves (1994) fait la même analyse, mais il constate en plus que la production tend à se déplacer vers les Etats du Centre-Ouest où la structure agraire facilite la mécanisation pour contourner la contrainte de main-d'œuvre. En dépit de ce constat, il est intéressant d'observer que l'auteur ne semble pas reconnaître que les avantages comparatifs ont évolué, ce qui l'amène à faire des propositions pour stimuler de nouveau la production dans les Etats où la production a baissé. Ce comportement est symptomatique d'une attitude consistant à ne pas considérer un désavantage acquis pour jamais, et de la conviction que de bonnes interventions peuvent aider à redresser un désavantage.

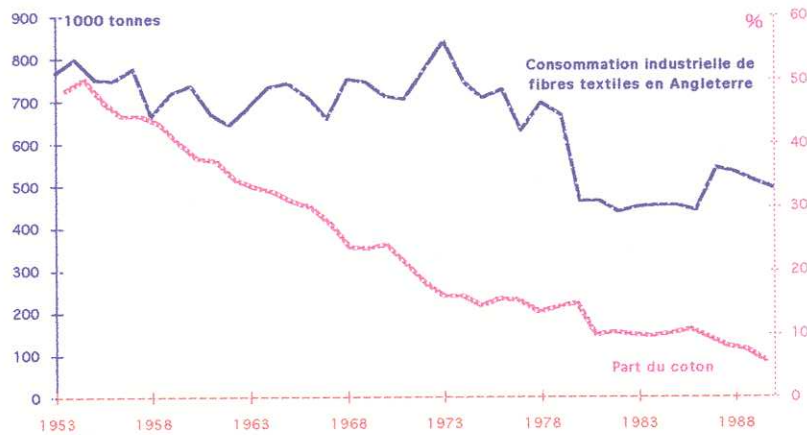
La même attitude est observée en Inde. R.P. Singh et al (1993) notent la chute du coton dans les exportations des produits agricoles, passant de 3,41% en 1969/70 à 0,55% en 1988/89. Ils attribuent cette situation à une chute de la demande internationale adressée au coton indien et ils appellent à une action vigoureuse pour redresser la situation. Cette dernière ne s'est pas redressée depuis 1989/90 et on peut se demander si elle se redressera et si ce serait aussi dramatique qu'elle ne se redresse pas.

Les baisses des parts du marché d'exportation du coton fibre signifie soit un déplacement des avantages comparatifs entre les pays pour la production cotonnière, soit entre les secteurs économiques à l'intérieur d'un même pays cotonnier. Nous verrons qu'il y a des relations entre l'évolution des exportations cotonnières et l'évolution du développement économique, et la régression des exportations voire même le renversement de la position d'exportateur en importateur peut aussi être un signe de développement économique.

2.1.4. Déplacement géographique des importations

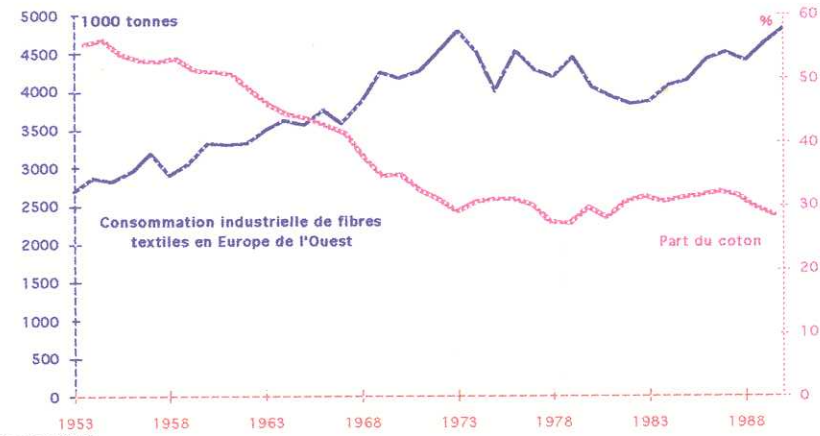
Nous avons déjà montré par le Graphique I-1 la dispersion des importations entre un grand nombre de pays. Les importations de coton sont à la fois le fait des pays non producteurs de coton et producteurs de coton, et ces derniers peuvent même absorber une part substantielle. La Chine est le premier pays producteur, mais ces dernières années elle a opéré aussi comme le principal importateur. Le Brésil tend à évoluer vers cette situation, et le Mexique importe bien plus qu'il n'en produit depuis 1992. Néanmoins, les pays non ou très peu producteurs ont compté pour une part importante, et ils comptent encore. Les dix pays que nous avons traités dans les graphiques II-17 et II-18 (Angleterre, France, Allemagne, Italie, Japon, Taiwan, HongKong, Thaïlande, Corée et Indonésie) ont représenté près de 70% des importations en 1930, année où les pays asiatiques du groupe, hormis le Japon, n'importaient quasiment pas. La part de ce groupe baisse de manière régulière et représente 45% des importations totales en 1994 (Graphique II-20), ce qui indique que la part des pays producteurs et importateurs croît car le groupe que nous avons identifié rassemble l'essentiel des pays importateurs non ou presque pas producteurs.

Graphique II-8: Consommation industrielle de fibres textiles en Angleterre



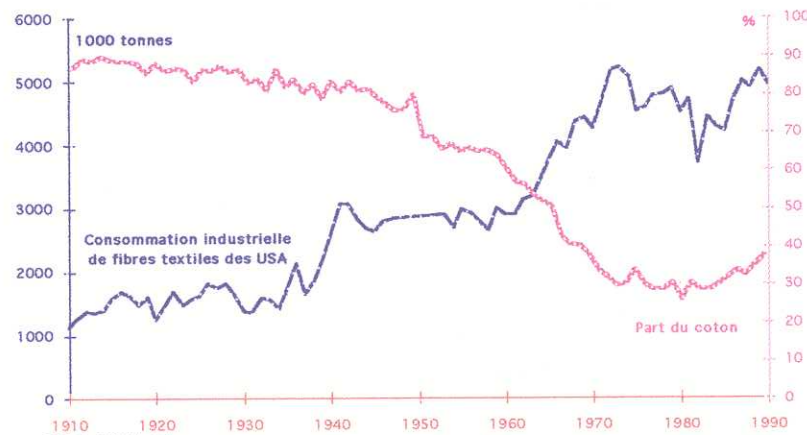
Sources : ICAC

Graphique II-9 : Consommation industrielle de fibres textiles en Europe de l'Ouest



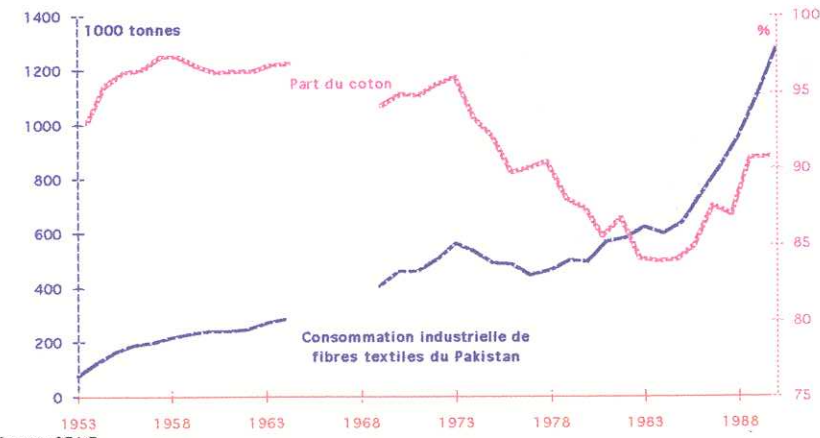
Source : ICAC

Graphique II-10 : Consommation industrielle de fibres textiles aux Etats-Unis



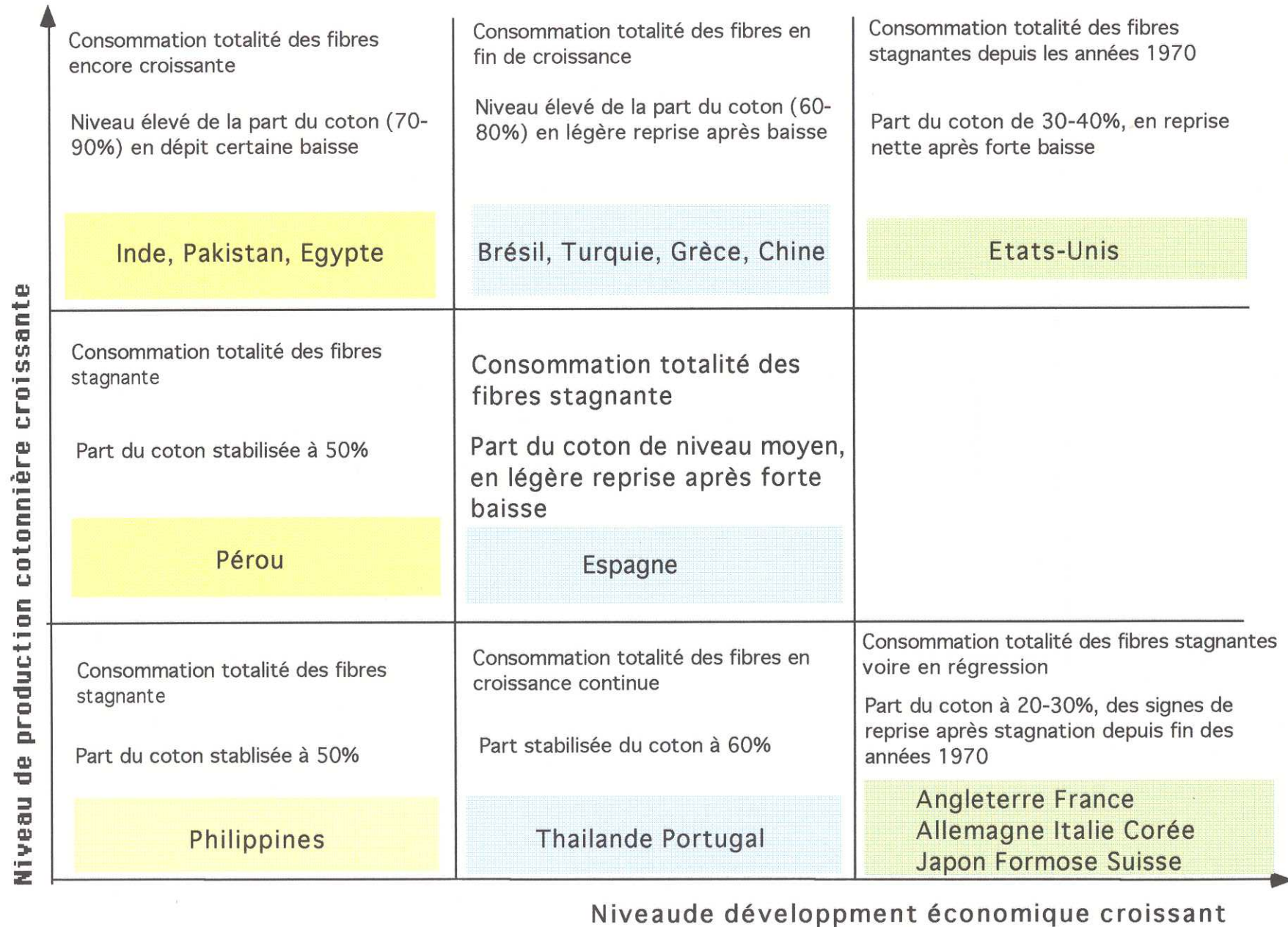
Source : ICAC, INSEE, IIA

Graphique II-11 : Consommation industrielle de fibres textiles au Pakistan

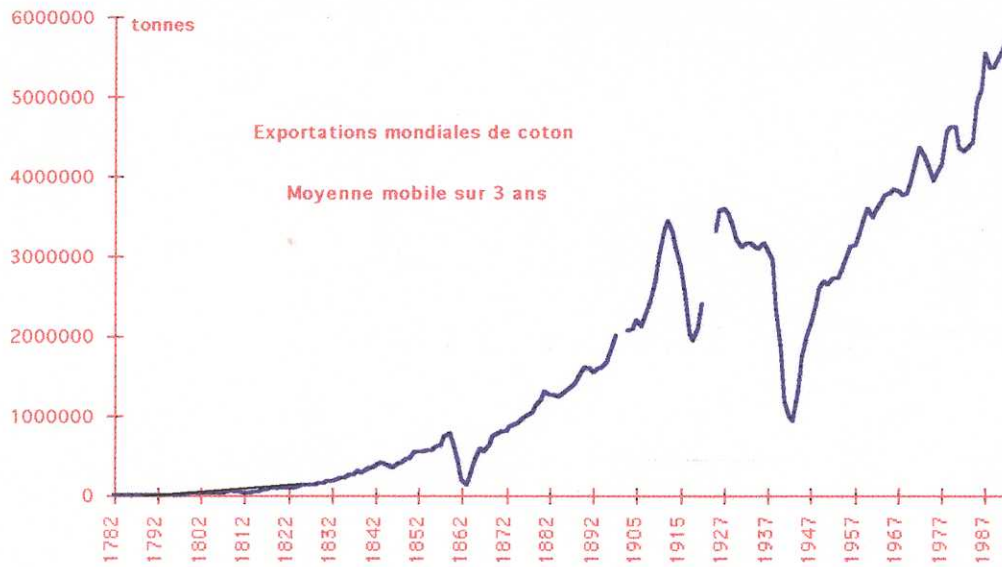


Source : ICAC

Graphique II-12 : Typologie de l'utilisation du coton dans l'industrie textile dans le monde



Graphique II-13 : Evolution des exportations mondiales de coton fibre depuis 1782



Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-14 : Evolution de la part exportée de la production mondiale de coton fibre



Sources : Reconstitution à partir de références diverses

P. Bairoch (1995), avec d'autres observateurs, a souligné l'émergence d'un nouveau paradoxe qui correspond au fait que ce sont les pays développés qui fournissent la matière première de coton fibre aux pays en développement. Les graphiques que nous avons réalisés à partir des données de la FAO¹ confirment cette observation. Que ce soit en volume ou en valeur, (Graphique II-20A, II-20B) la part des pays développés dans les exportations de coton a rejoint et même dépassé celle des pays en développement². Nous avons suivi sur le Graphique II-20C l'évolution de la part cumulée des États-Unis et de l'Australie (pris pour constituer un sous-ensemble fiable du groupe des pays développés, composé de deux pays majeurs dans l'exportation de coton), la tendance à la plus grande part de ce sous-groupe de pays développés dans l'exportation du coton est très nette depuis la dernière décennie. L'évolution indiquée par le Graphique II-22 signale un autre paradoxe : la part des principaux pays importateurs de coton peu/pas producteurs suit une tendance baissière et descend en-dessous de 50%, ce sont donc les pays producteurs de coton qui tendent à importer le plus de coton.

Le groupe des 10 pays importateurs peu/pas producteurs n'est cependant pas homogène. Les Graphique II-18 et II-19 montrent une similitude d'évolution de trois vieux pays textiles, l'Angleterre, la France et le Japon. La séquence d'une forte croissance suivie d'une forte décroissance est parfaitement identique pour la France et l'Angleterre, seul le moment du début du déclin est variable, à partir des années 1910 pour l'Angleterre, et à la veille de la Deuxième Guerre mondiale pour la France. Pour le Japon, la similitude est moins évidente à cause des conséquences du deuxième conflit mondial qui a détruit les capacités de production textile du pays mais que l'on s'efforça vite de reconstituer une fois la paix revenue. Mais même dans ces conditions, les importations ont atteint leur maximum au début des années 1960, et elles sont en baisse franche depuis la fin des années 1980.

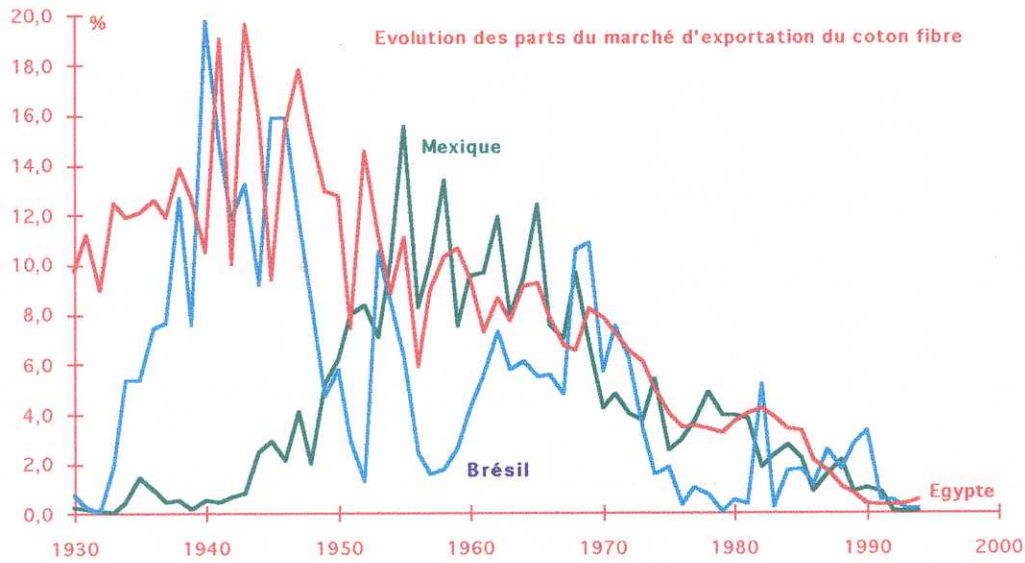
Par analogie avec le Graphique II-15 et II-16, les graphiques II-20 et II-21 montrent une évolution similaire des parts du marché d'importation des dix pays considérés. Les anciens pays textiles connaissent tous une réduction de leur part, donc de leur importance dans l'industrie textile cotonnière mondiale. Mais cette évolution touche déjà les pays textiles d'âge moyen, c'est-à-dire ceux qui se sont développés surtout vers le milieu du XXème siècle : Taiwan, HongKong, Corée, Thaïlande. Le début de leur déclin reste cependant récent, à partir des années 1970, en faveur des pays textiles les plus récents comme l'Indonésie.

Ainsi, tout comme les pays "cotonniers", les pays "textiles" à base de coton tendent à devoir faire face à une phase de descente après une phase de montée. Il y a cependant une variabilité dans le délai entre les deux phases et dans la brutalité de la chute, le Japon étant l'exemple d'une chute très amortie, tout comme la Corée, alors que Taiwan connaît une baisse plus rapide.

¹ L'ICAC ne fait pas de regroupement des données par groupes économiques, à l'opposé de la FAO qui distingue les pays développés des pays en développement. Nous avons réalisé nos graphiques à partir des séries FAOSTAT pour lesquelles nous n'avons cependant pas indication des critères effectifs de regroupement ni la composition des deux groupes, nous ne savons pas d'ailleurs si on a tenu compte de l'évolution de cette composition au cours d'une période somme toute assez longue, allant de 1961 à 1994. Enfin, signalons qu'il y a une erreur d'unité pour les données portant sur les volumes de coton échangé (nous pensons qu'il faut lire dizaine de tonne métrique à la place de tonne métrique).

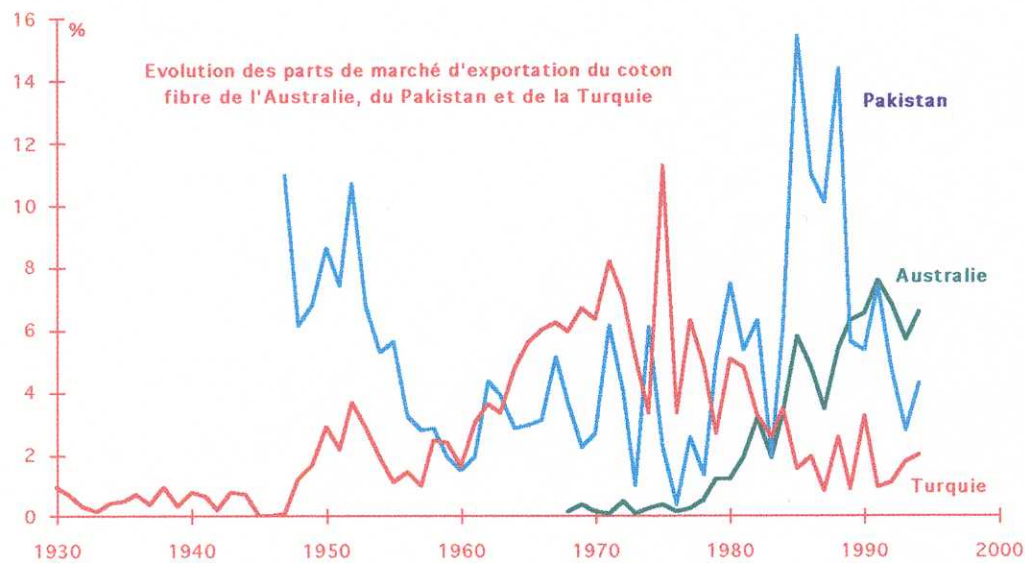
² Sous réserve de la fiabilité des données, le fait que l'allure des courbes des deux graphiques ne soit pas tout à fait identique indique qu'il y a une différence de capacité dans la valorisation du coton à l'exportation, les pays développés montrant une meilleure valorisation.

Graphique II-15 : Evolution des parts du marché d'exportation du Mexique, du Brésil et de l'Egypte



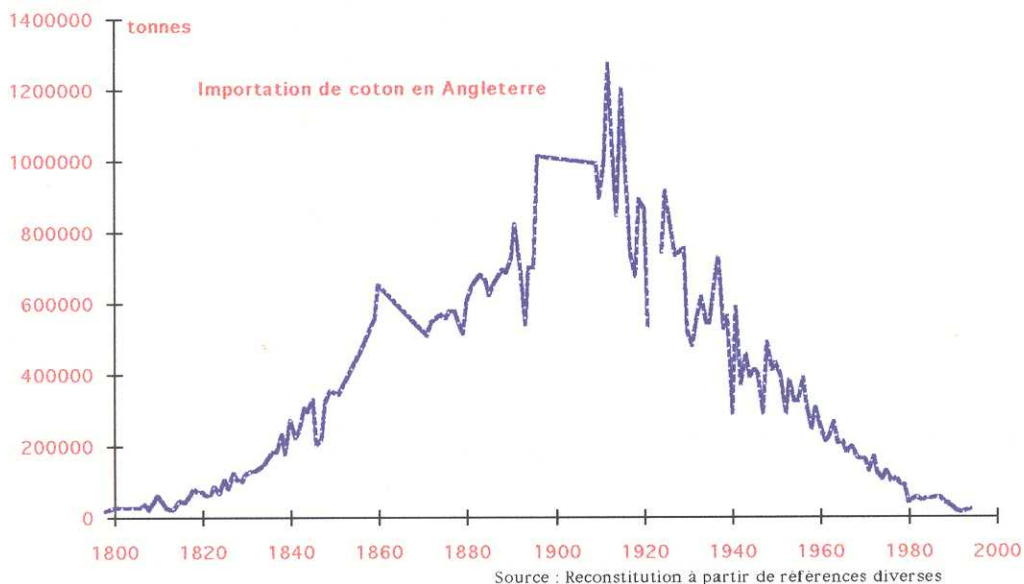
Sources : ICAC

Graphique II-16 : Evolution des parts du marché d'exportation de l'Australie, du Pakistan et de la Turquie

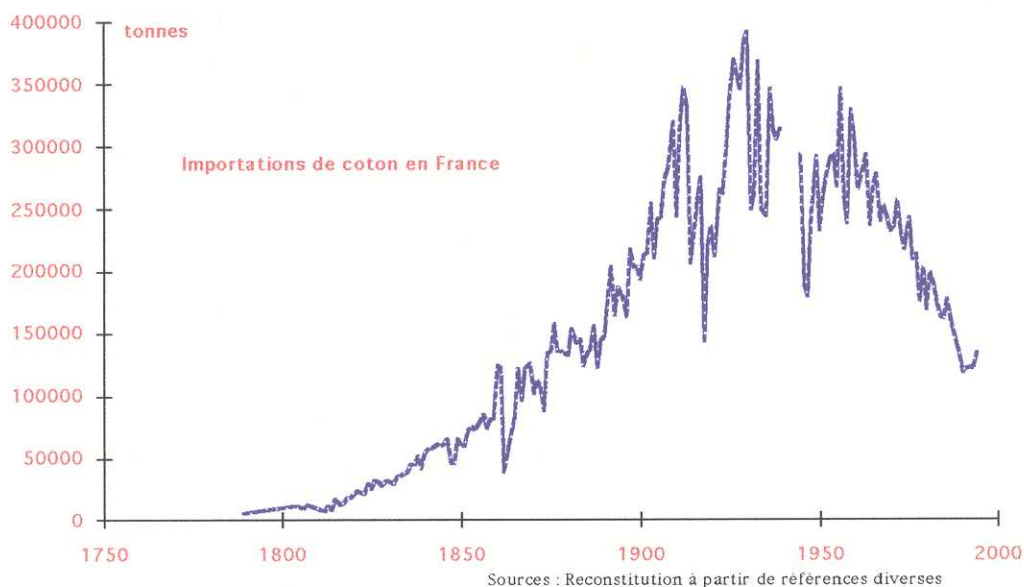


Sources : ICAC

Graphique II-17 : Evolution des importations de coton fibre en Angleterre depuis 1800



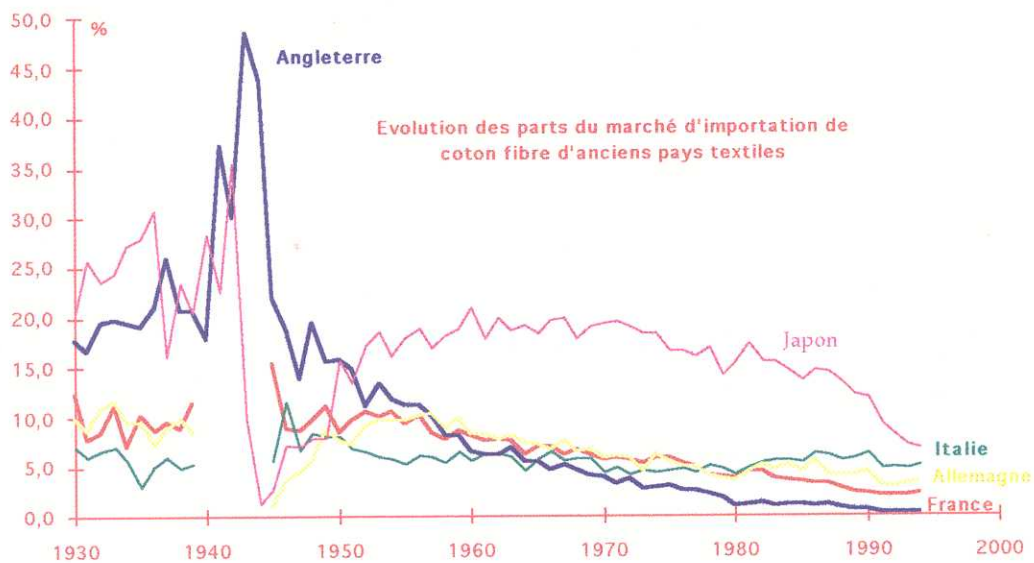
Graphique II-18 : Evolution des importations de coton en France depuis 1789



Graphique II-19 : Evolution des importations de coton au Japon depuis 1909

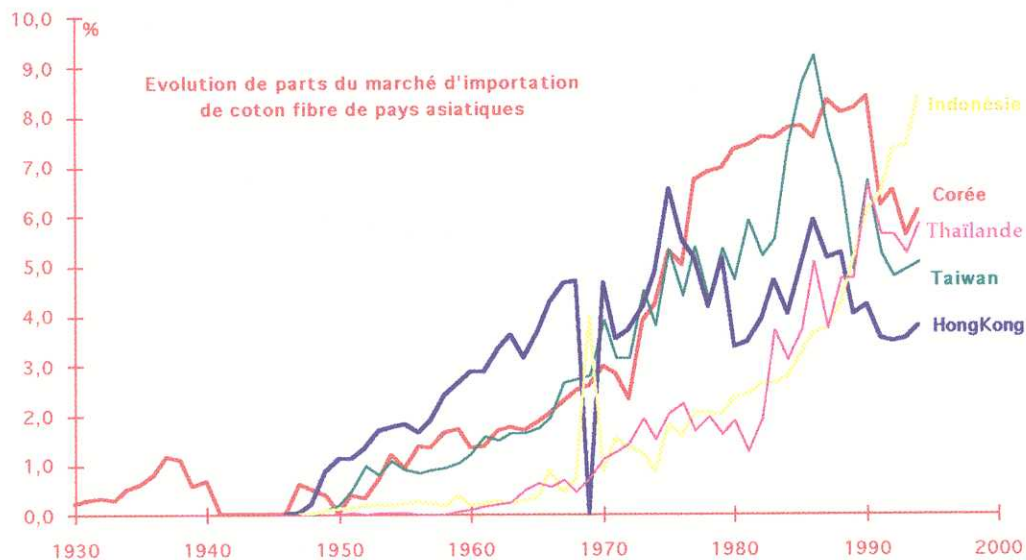


Graphique II-20 : Evolution des parts du marché d'importation du coton d'anciens pays textiles



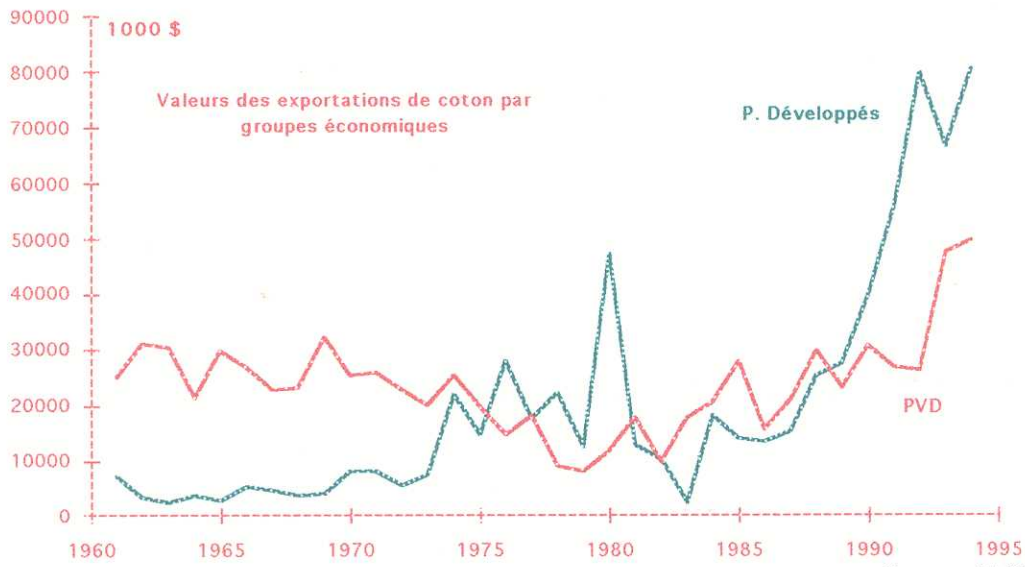
Source : ICAC

Graphique II-21 : Evolution des parts du marché d'importation du coton des nouveaux pays textiles asiatiques

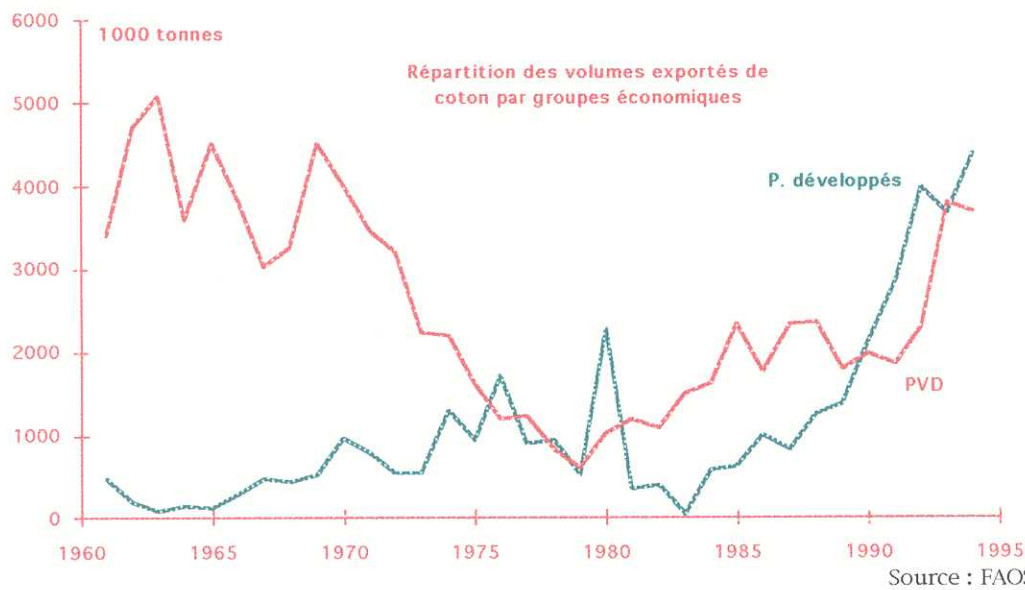


Source : ICAC

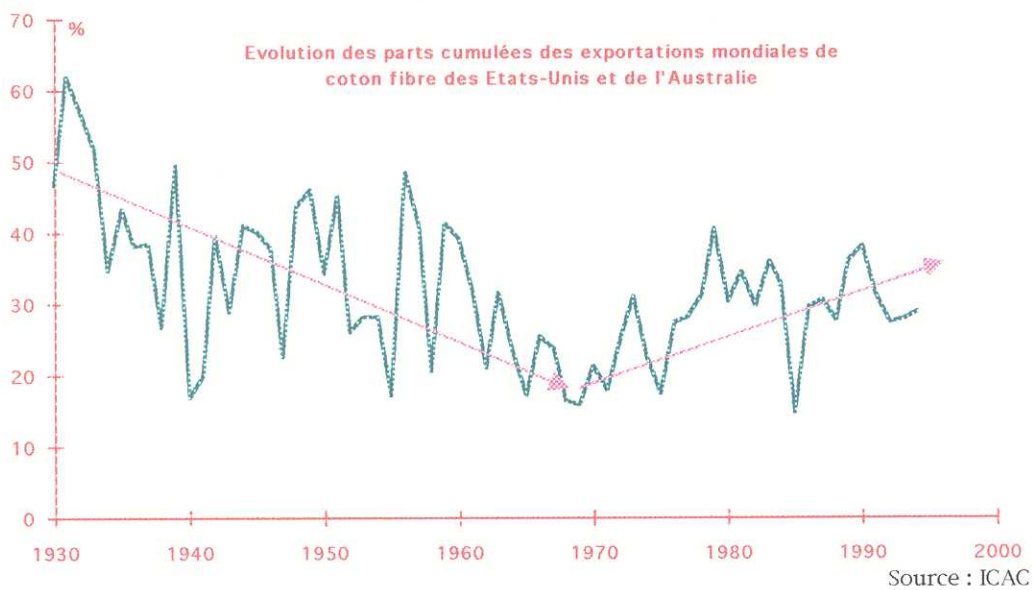
Graphique II-20A : Répartition de la valeur du coton exporté entre les groupes économiques



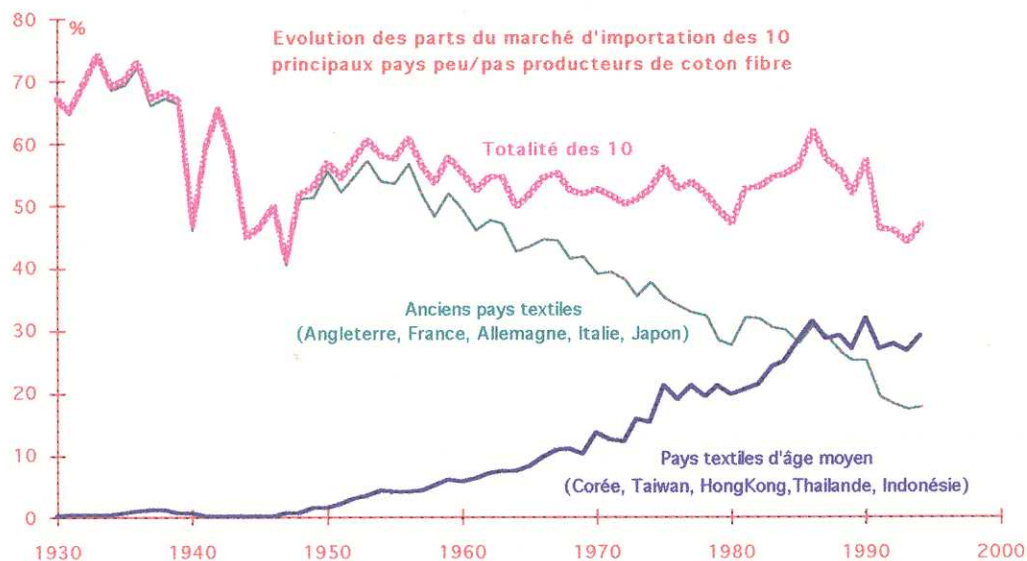
Graphique II-20B : Répartition du volume de coton exporté entre les groupes économiques



Graphique II-20C : Evolution de la part mondiale à l'exportation du coton de l'ensemble Etats-Unis et Australie

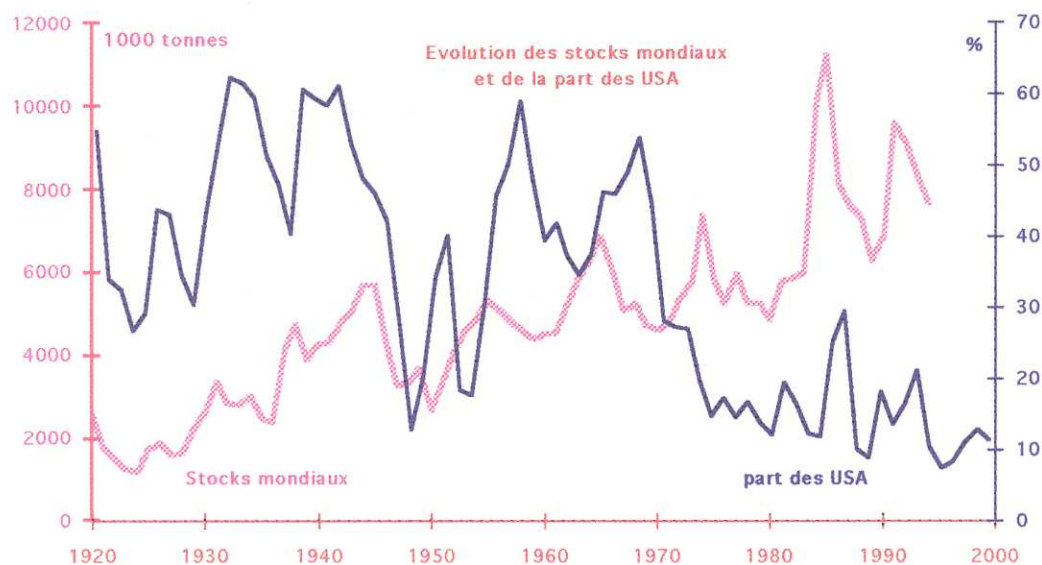


Graphique II-22 : Evolution des parts du marché d'importation du coton de 10 pays peu/pas producteurs de coton



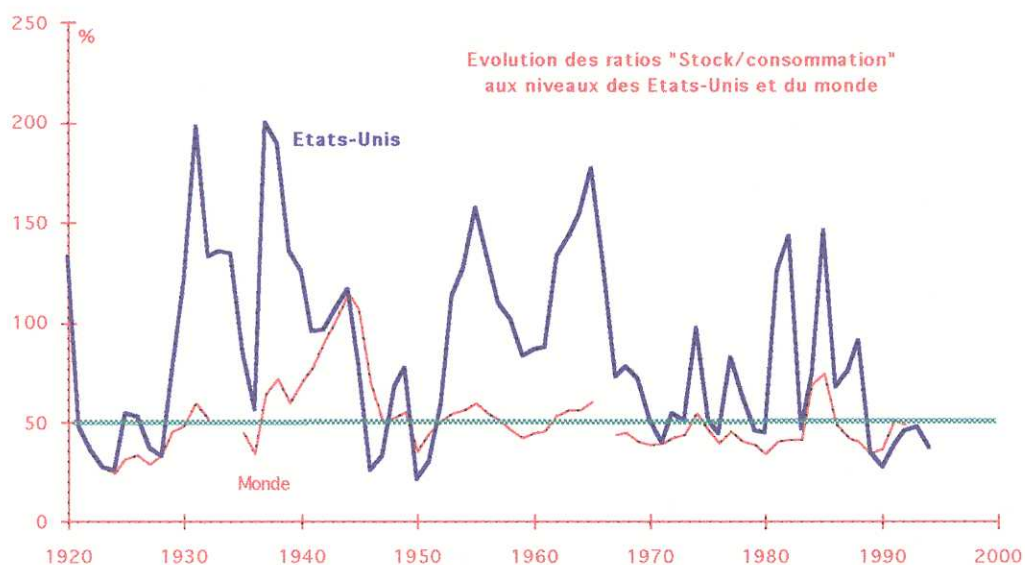
Source : ICAC

Graphique II-23 : Evolution des stocks mondiaux et la place des Etats-Unis

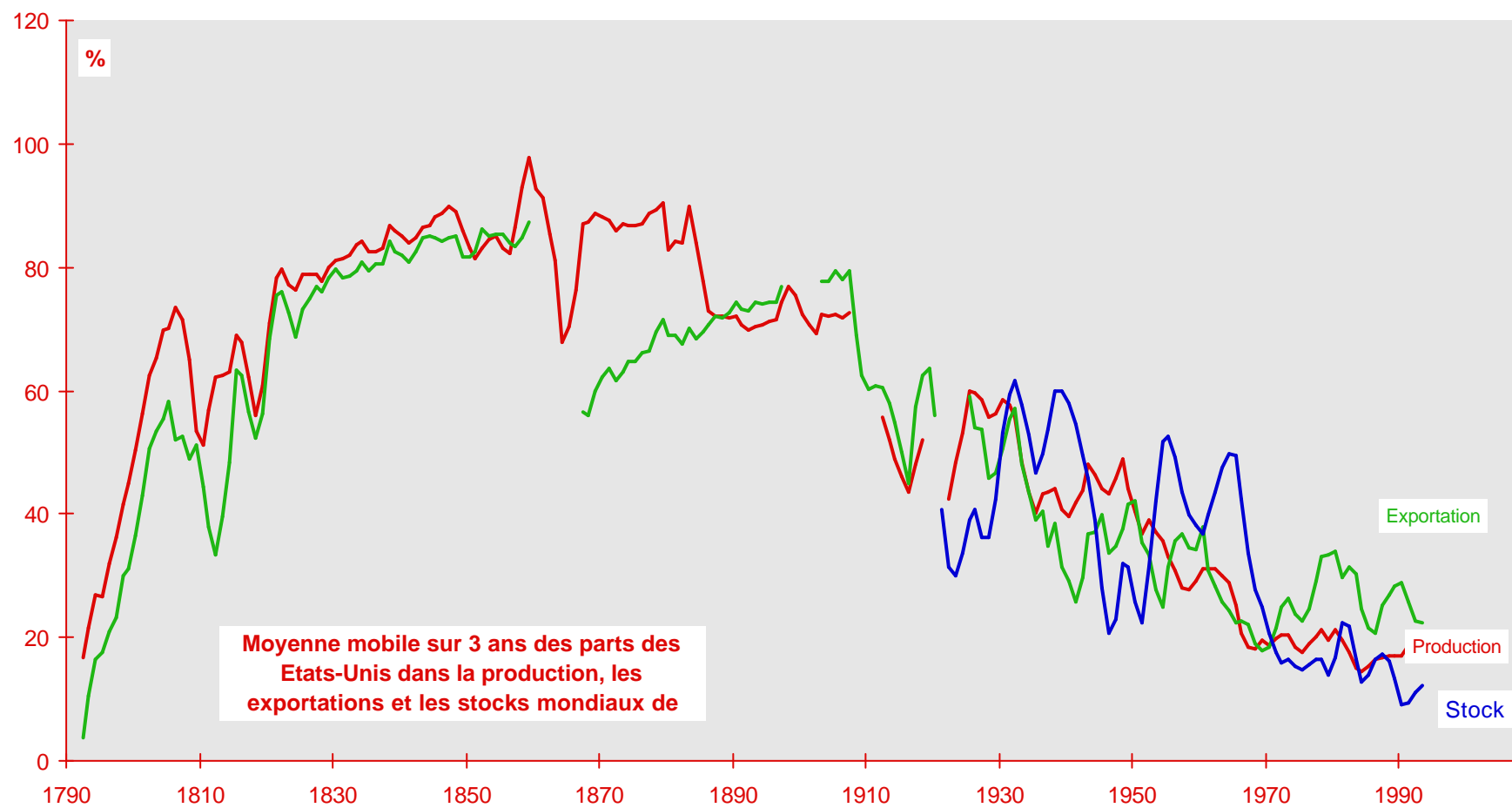


Sources : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-25 : Evolution des ratios stock/consommation industrielle de coton



Graphique II-24 : Parts relatives des Etats-Unis dans la production, les exportations et le stockage mondiaux du coton



Sources : calcul à partir de séries reconstituées

2.1.5. Un déplacement géographique des stocks mondiaux ?

En industrie textile cotonnière, il est communément admis qu'un niveau de stock correspondant à 6 mois de consommation est nécessaire pour la bonne marche de l'industrie. Il en découle que le volume des stocks est en relation étroite avec l'évolution de la consommation mondiale de coton fibre. Le Graphique II-23 montre l'évolution des stocks depuis les années 1920, avec une croissance annuelle relativement régulière de 1,95% (coefficient de détermination de 75%), cette croissance sur une longue période est cependant plus faible que celle de la consommation (2,30%), indiquant sans doute une modification dans la gestion des stocks, notamment le procédé du juste-à-temps. Ce graphique montre aussi l'évolution de la part des Etats-Unis dans les stocks mondiaux. Les Etats-Unis, en tant que premier producteur, ont assumé manifestement le rôle de stockeur¹ pour le monde jusqu'au début des années 1960. A partir de cette date², la part des Etats-Unis a chuté de manière régulière, passant de 60% à environ 10% aujourd'hui. Ce changement semble indiquer un changement de la politique américaine sur laquelle on reviendra. Nous avons représenté sur le Graphique II-24 l'évolution des parts relatives des Etats-Unis dans la production, les exportations et les stocks mondiaux de coton, sans cependant pouvoir restituer les données sur les stocks au-delà de 1920. Hormis la courte période de l'Après-guerre, les Etats-Unis ont assuré une fonction de stockage mondial de 1930 à 1970. On observe aussi les vicissitudes des pertes de part de marché mondial pour ce pays, une perte nette entre les deux guerres, et depuis 1970 les Etats-Unis exportent plus relativement à leur production, dévoilant une stratégie de production pour l'exportation.

Le Graphique II-25 présente l'évolution du ratio stock/consommation, à l'échelle mondiale, l'idée d'un stock équivalent à 6 mois de consommation est assez bien confirmée, quoiqu'on identifie une tendance à une légère baisse de ce ratio. Pour les Etats-Unis, l'évolution du ratio confirme la situation actuelle des Etats-Unis de ne plus jouer le rôle de stockeur pour le monde, même si ce rôle a été assumé épisodiquement après le début des années 1960, avec un impact moindre cependant sur le niveau des stocks mondiaux car la place des Etats-Unis a elle-même régressé dans la production.

Ce rôle de rétention longtemps assumé par les Etats-Unis peut avoir un effet stabilisant sur le prix international, ce qui a été bénéfique pour tous les pays producteurs si cet effet était confirmé : les Etats-Unis auraient alors soutenu les autres pays producteurs du monde entier.

2.1.6. Des prix irréguliers

2.1.6.1. Les macro-fluctuations du prix courant

Nous avons reconstitué sur le Graphique II-26 l'évolution du prix courant du coton depuis 1790, et qui se révèle être assez conforme à celui établi par la Bourse du coton de New York (Annexe 12). Notre reconstitution est cependant imparfaite du fait de notre mode de réalisation : nous avons pris le prix de marché de New York (spot market) jusqu'à 1966 pour les "origines" de coton américain qui entrent dans la constitution de l'indice A de Liverpool, indice que nous avons adopté après 1966. L'imperfection résulte de l'hétérogénéité liée à un prix de "spot market" pour la première période et un prix CAF Nord Europe : si on prend la référence de prix CAF, les prix de la première période sont alors sous-estimés. Il est sans doute possible d'améliorer notre restitution, mais pas facilement : nous disposons d'une série de données des prix à Liverpool (Annexe 13), mais libellés en pence ce qui pose le problème du taux de change avec le dollar.

¹ Tout comme le Brésil l'avait fait pour le café (B. Daviron, 1993). Depuis plus d'une décennie, pour rester dans le domaine du coton, le rôle de stockeur semble être passé à la Chine mais nous manquons à la fois de données suffisantes et de recul pour analyser ce phénomène.

² "L'anomalie" observée pour la période dans l'immédiat après guerre a correspondu à une forte croissance de la demande, supérieure à celle de l'offre, réduisant ainsi les stocks.

Nous ne pensons pas que l'imperfection mentionnée modifie fondamentalement l'information contenue dans l'évolution du prix du coton. Le graphique reproduit les grandes fluctuations du prix courant au cours de deux siècles. Le développement de la production cotonnière américaine au début du XIX^{ème} siècle (pour une raison technique déjà évoquée et ultérieurement détaillée) a provoqué une forte baisse du prix du coton qui perdait ainsi son caractère de matière première de luxe, rendant alors encore plus attrayante l'industrie textile cotonnière de l'autre côté de l'Atlantique. Le développement de l'industrie sur le continent européen à partir des années 1840 a entraîné une légère tendance haussière que la Guerre de Sécession a porté à son paroxysme. Une tendance à une légère baisse s'installe jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, date à partir de laquelle le fort développement de l'industrie textile asiatique (les ex-Indes Britanniques et Japon) ajouté à la poursuite de la progression de l'industrie européenne provoquera une forte hausse du prix à la veille du premier conflit mondial. La chute du prix sera brutale à partir de 1919 et durera une dizaine d'années : c'est ce qui a été appelé la "crise cotonnière"¹ (Jacob, 1937). Cette chute sera suivie par une période de vingt ans de hausse des prix jusqu'à 1951, qui sera relayée par vingt années de lente chute des prix jusqu'à la fin des années 1960. On verra le prix courant du coton augmenter fortement au début des années 1970, pour rester à un niveau stable mais sous le coup de fréquentes fluctuations amples mais de courte durée.

Il est important de remarquer que la relance des actions pour le développement de la production cotonnière en Afrique francophone après la Deuxième Guerre mondiale s'est inscrite dans une longue période baissière du prix international. Si la production cotonnière devait seulement répondre au signal émis par le marché international, la production de l'Afrique francophone n'aurait jamais dû être. Si cette région du monde a pu occuper son rang actuel tel que nous l'avons indiqué, c'est parce que les pouvoirs publics ont intervenu : nous avons dans un précédent travail rappelé ces interventions dans le cas du Mali, mais valable aussi pour les autres pays de la région (M. Fok, 1993). A contrario, au cours de la période 1919-1931, en absence d'une stratégie claire pour le développement de la production cotonnière, celle-ci a été découragée par le signal prix, et la production se fit attendre (Henry, 1925).

2.1.6.2. Une baisse du prix constant récente et non continue

Le calcul du prix constant dépend du choix du déflateur. Sur une très longue période comme nous l'avons fait (1820-1994), la difficulté de la reconstitution du déflateur s'ajoute à l'imperfection de la reconstitution de la série du prix courant comme nous l'avons déjà signalé. Il y a des divergences possibles dans la reconstitution du déflateur sur une longue période. Nous en avons représenté en annexe 14 deux séries. Nous avons préféré choisir la série établie par B. Daviron (communication personnelle) à partir des séries partielles de l'USDA, de l'INSEE et du FMI, car cette série couvre mieux la période des données disponibles.

La série du prix constant (moyenne mobile sur 3 ans, base 1990) est reconstituée sur le Graphique II-27 d'où il apparaît que la baisse tendancielle de ce prix est seulement visible à partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, après une période d'un siècle de hausse tendancielle, mais à l'intérieur des deux phases, l'évolution a été irrégulière. Pour se limiter à la période contemporaine, le prix constant a connu une évolution plutôt favorable au cours de la période 1965-1975, comme cela a été en général le cas pour les produits agricoles tropicaux.

¹ La grande crise cotonnière des années 20 s'est plus ou moins confondue avec la Grande Dépression mais avait des causes qui étaient spécifiques au coton et au textile selon Jacob (1934). Cette crise s'est exprimée au niveau agricole à partir de 1924 avec une chute de prix qui sera durable. Entre 1928 et 1933, le prix du coton arrivant en France a été quasiment divisé par trois, passant de 643 à 215 F/kg (franc de l'époque). La crise s'exprima au niveau de l'industrie seulement en 1928 avec de nombreuses faillites. La montée des prix avant la Première Guerre mondiale et prolongée un peu après, jointe à la surcapacité des installations de filature qui s'est traduite par une mévente des produits textiles ont contribué à réduire les marges commerciales des entreprises textiles et donc à les fragiliser financièrement. La réduction de la demande en coton qui en résulta alimenta la crise du côté de la production de la fibre.

2.1.6.3. Relation entre prix et stocks

Il paraît normal de s'attendre à une relation inverse entre le prix et les stocks. Cette relation inverse entre le prix courant et l'état des stocks est surtout flagrante, et cela sur une très longue période, avec le niveau relatif du stock par rapport aux besoins de la consommation, et non avec le niveau absolu des stocks (Graphiques II-28 et II-29). Ce résultat devrait conduire à anticiper l'effet des stocks mondiaux en considérant leur niveau relatif à la consommation et non en niveau absolu¹, et sans doute aussi à extrapoler cette notion aux pays plus gros producteurs ou consommateurs de coton.

Les mêmes graphiques sont réalisés avec le prix constant en Annexe 15. La relation inverse est moins bien vérifiée indiquant que les opérateurs des transactions internationales du coton raisonnent moins en prix constant qu'en prix courant.

2.2. L'évolution des filés et des tissus de coton

2.2.1. Evolution des équipements de filature et de tissage

2.2.1.1. La difficulté d'interprétation des données sur les équipements textiles

Allix et Gibert (1956) ont indiqué les grandes difficultés à fournir un tableau d'ensemble comparatif de l'industrie cotonnière car les données sont disparates et lacunaires. Il est relativement facile d'avoir des chiffres sur la filature grâce au nombre de broches, et c'est ce que nous avons réussi à faire, mais il est beaucoup plus difficile d'avoir des chiffres sur le tissage avec le nombre de métiers. Pour ces derniers, les données que nous avons réussi à réunir sont si fragmentaires que nous avons pris le parti de ne pas les exploiter pour ce travail-ci.

Cependant l'interprétation des données sur le nombre des broches reste elle-même délicate car ces broches correspondent à du matériel plus ou moins moderne. Les qualités des broches ne sont pas les mêmes, les broches à renvideur (mule-spinning) relève d'une technique plus ancienne mais permettent de filer plus fin, alors que les broches à anneau, un peu plus récentes, permettent de filer en continu mais en général pour des fils moins fins. L'évolution des équipements ne traduit donc pas tout à fait celle des capacités de filature du fait des progrès technologiques, de sorte qu'aujourd'hui, on raisonne en équivalent-broche pour pouvoir fusionner les données sur les équipements de open-end (qui fonctionnent sans banc à broches).

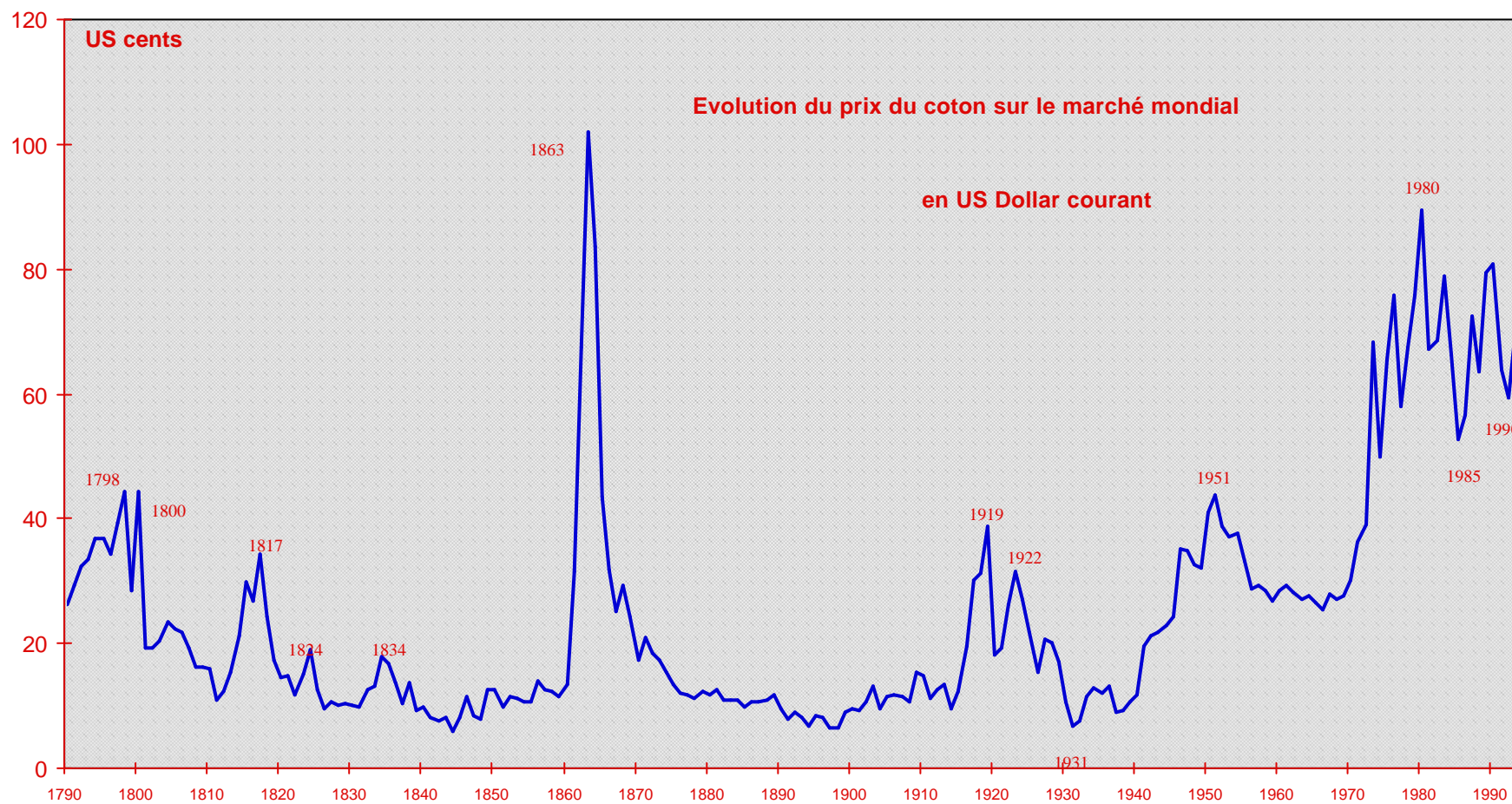
Les nombres peuvent aussi correspondre à des équipements installés mais pas forcément en utilisation, ce phénomène est particulièrement important lors des années de chômage technique, induit soit par un manque de matière première (la Guerre de sécession et avant la Première Guerre mondiale) soit par un manque de marché pour les produits textiles (les années 1920-1930 par exemple).

Par ailleurs les équipements peuvent ne pas être utilisés avec la même intensité d'un pays à un autre : le Japon avait généralisé le système des deux quarts de 11-12 heures alors que l'industrie textile en Europe était encore en négociation pour passer aux deux quarts.

Ces considérations nous poussent à nous garder de raisonner uniquement sur les statistiques portant sur le nombre de broches. Mais même en associant l'analyse du nombre de broches avec la quantité de coton consommée par ces broches, nous avons conscience de ne pas pouvoir traduire parfaitement la situation exacte de l'industrie textile, notre seule consolation est de constater que ces difficultés se sont imposées à tous ceux qui se sont penchés sur la question.

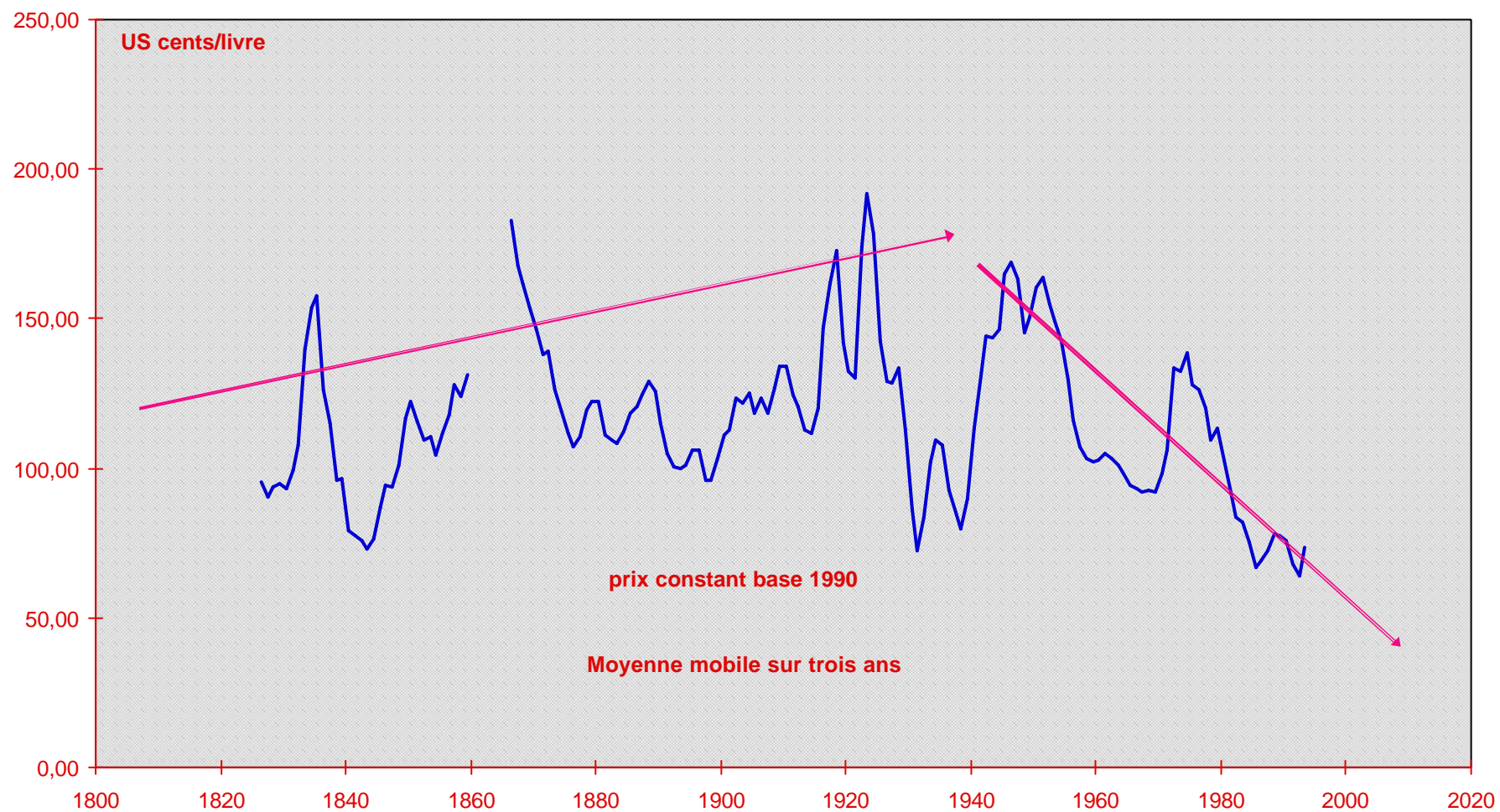
¹ C'est ce qui est fait dans le modèle de l'ICAC

Graphique II-26 : Evolution du prix courant du coton depuis 1790



Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-27 : Evolution du prix constant du coton depuis 1820



Sources : Calcul à partir de séries reconstituées

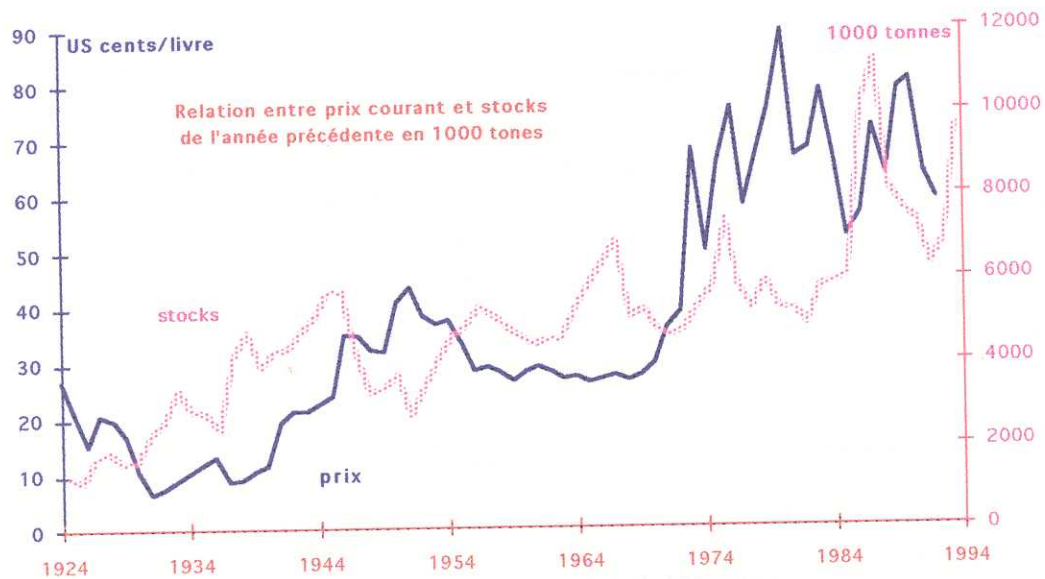
Pour la filature à anneau, on peut distinguer trois périodes de croissance régulière : 1881-1926 avec une croissance annuelle de +1,85%, 1927-1950 avec une décroissance de -1,29% et une nouvelle croissance de +0,76% pour 1951-1993. La forte croissance de la première période correspond au développement de l'industrie asiatique, quoique Alix et Gibert (1956) situe, à tort à notre avis, ce développement plus tard¹. La décroissance de la deuxième période correspond au déclin de l'industrie anglaise et à un degré nettement moindre des industries des autres pays européens. La nouvelle croissance depuis 1951 est surtout le fait du développement de l'industrie asiatique, mais sa régularité est le résultat d'un effet de compensation entre un phénomène d'investissement en Asie et un phénomène de désinvestissement en Occident. Il est remarquable qu'en dépit de l'irruption de la technologie Open-end au milieu des années 1970, la croissance de l'équipement en ring-spinning reste positive : la raison est que la filature Open-end ne se substitue pas totalement au ring-spinning pour certains produits fabriqués, par ailleurs la barrière financière pour entrer dans cette technologie nouvelle est plus grande, ce qui incite les nouveaux pays textiles à démarrer d'abord avec le ring-spinning.

La mise au point de la technologie de filature Open-end a correspondu au souci des occidentaux de gagner en productivité. Son avènement a donné lieu à une adhésion spectaculaire, avec un taux de croissance annuel de 16,3% pendant la période 1976-1983, pour n'être plus que 3,1% depuis 1984 jusqu'à aujourd'hui. La distinction de deux phases avec des taux de croissance fortement décroissants pousse à penser que la conversion de l'Occident à la technologie de filature Open-end est pour l'essentiel terminée depuis 1984 et que le mouvement d'équipement depuis cette date est surtout le fait des pays plus récemment versés dans l'industrie textile moderne, la Turquie, les pays asiatiques...

Globalement si on raisonne en équivalent-broches, on peut avancer 4 périodes de croissance régulière. Les deux premières sont identiques à celles enregistrées pour les broches seules. La troisième période concerne 1951-1974 avec un taux de croissance de 1%, alors que la période depuis 1975 connaît une croissance annuelle de 2,0%, ce qui est conforme avec le taux de 2,5% proposé par P. Munkholt (1995) mais pour une période plus courte de 1982-1992.

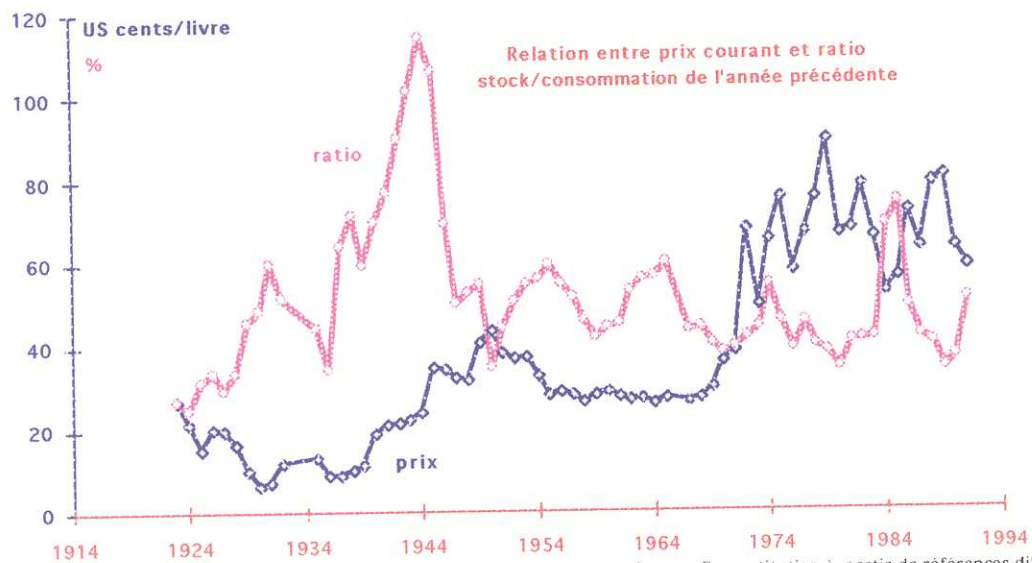
¹ Bien que l'industrie textile moderne ait démarré dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, pour Alix et Gibert (1956) c'est à partir de 1913 que l'industrie asiatique est devenue significative aux yeux des occidentaux. Pour cette année, sur 143452000 broches, 69,5% étaient en Europe, 24,7% aux USA et seulement 5,8% en Asie. Pour l'Angleterre cependant, la perception de la concurrence asiatique avait débuté bien avant, elle a été ressentie dès la fin de la Première Guerre mondiale au cours de laquelle le Japon a pris le marché indien et chinois que l'Angleterre ne pouvait ni ne voulait vraiment fournir.

Graphique II-28 : Prix courant et niveau des stocks de l'année précédente



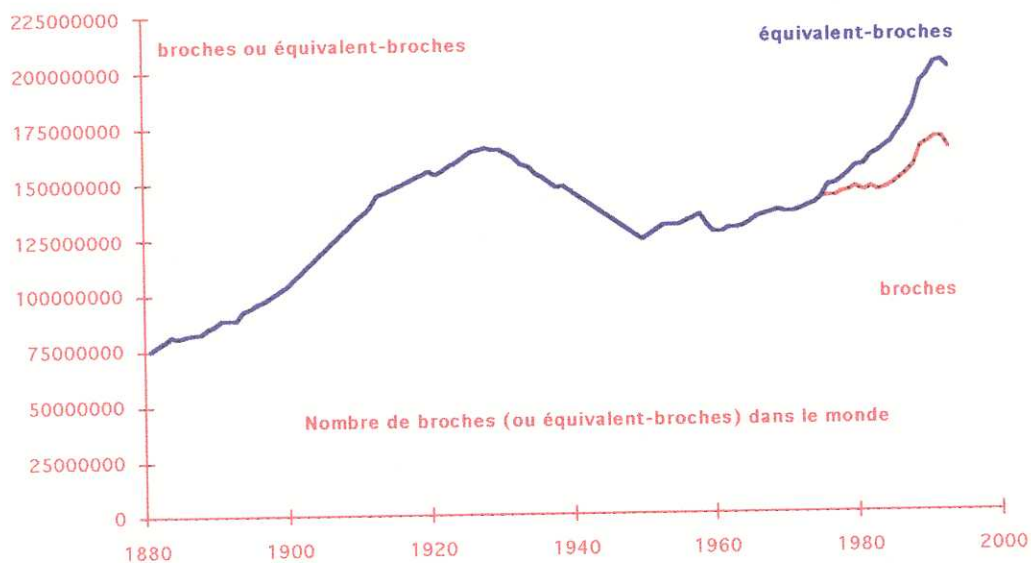
Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-29 : Prix courant et niveau relatif des stocks (par rapport à la consommation)



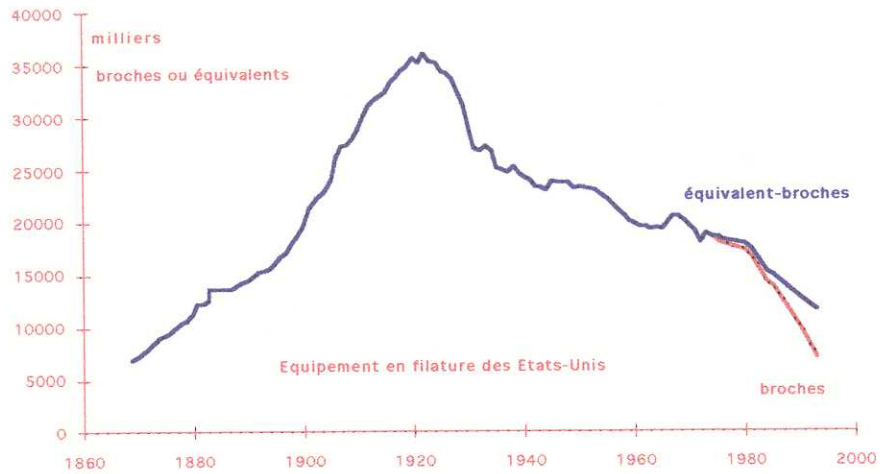
Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-30 : Evolution de la capacité mondiale de filature du coton



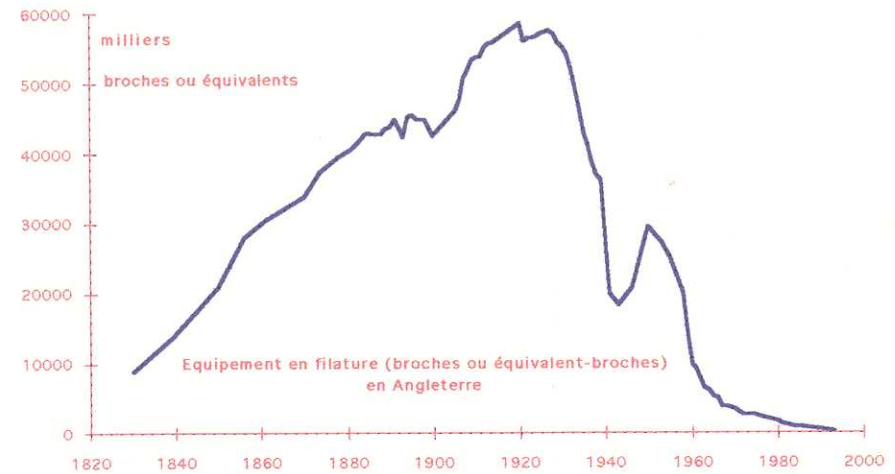
Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-31 : Evolution des capacités de filature coton des Etats-Unis



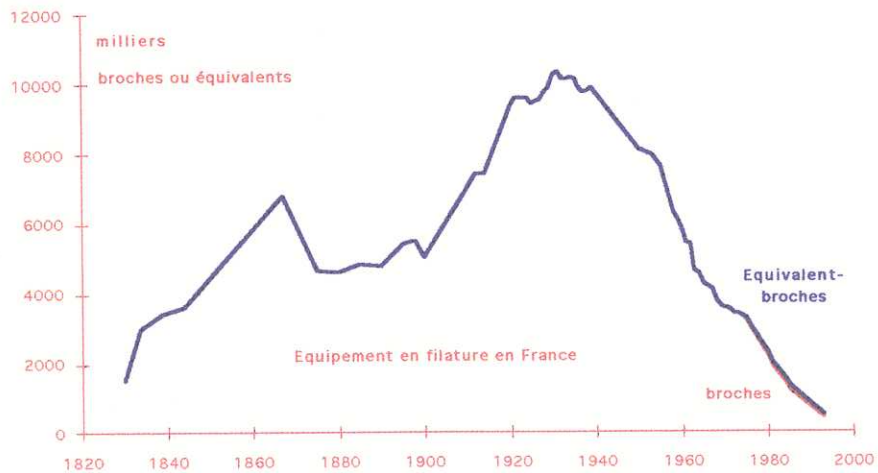
Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-32 : Evolution des capacités de filature coton de l'Angleterre



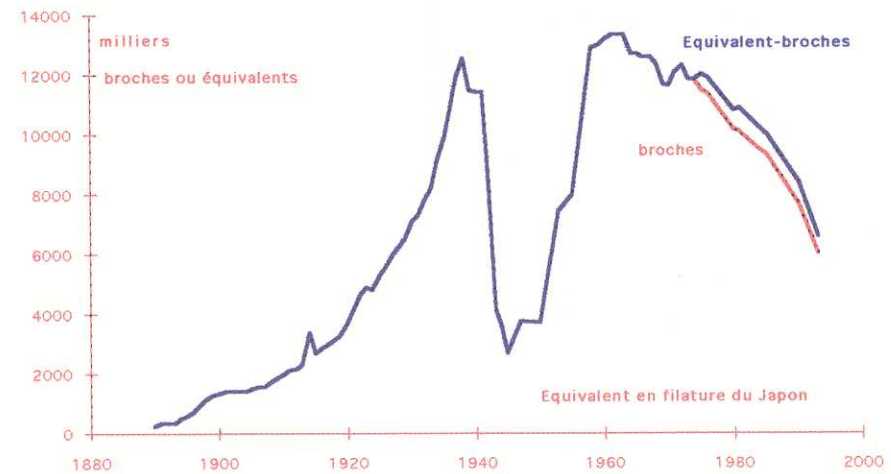
Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-33 : Evolution des capacités de filature coton de la France



Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-34 : Evolution des capacités de filature coton du Japon



Source : Reconstitution à partir de références diverses

L'évolution de l'équipement en filature est cependant très variable entre les pays. Les Graphiques II-31 à II-34 réunissent les trajectoires identiques pour l'Angleterre, la France, les Etats-Unis et le Japon : après une phase d'investissement suit une phase de désinvestissement quoique la date du début du déclin soit différente entre les pays. En analysant un grand nombre de pays, nous pouvons distinguer les pays en fonction de leur positionnement dans la successions de croissance puis de décroissance des équipements. L'annexe 16 présente les cas de l'Italie, de l'Allemagne mais aussi de HongKong où la succession des phases s'est déjà opérée. L'annexe 17 concerne le cas des pays, Corée, Formose mais aussi Mexique, où l'équipement stagne comme ayant atteint un plafond avant une décroissance. L'annexe 18 concerne les pays, l'Egypte, la Turquie et les ex-Indes Britanniques (l'Inde et le Pakistan), où la croissance des équipements a été forte et qui se poursuit encore, alors que l'annexe 19 correspond aux pays où la croissance a été très forte ces dernières années, c'est le cas du Brésil et de la Chine. On remarquera que ce n'est pas la localisation géographique qui distingue les pays dans l'évolution de leur équipement en filature, des pays asiatiques sont en phase de déclin (tout comme des pays européens), au moins en termes de réduction des capacités industrielles, ou encore que des pays du continent européen peuvent avoir connu ou connaissent des évolutions analogues à celles des pays asiatiques.

2.2.1.3. Des progrès fantastiques mais variables de la productivité du capital

2.2.1.3.1. Une progression phénoménale au niveau mondial

Le Graphique II-35 représente la succession mondiale de "trajectoires technologiques" dans le domaine de la filature du coton depuis la fin du XIXème siècle, où l'ordonnée est la capacité de filature (ou un potentiel de consommation industrielle de coton fibre) et l'abscisse est la consommation réelle. Le Graphique II-36 est une représentation complémentaire donnant l'évolution du ratio consommation moyenne de coton par broche (ou équivalent-broche), soit un élément d'indication de la productivité du capital que nous évoquerons par la suite sous le terme "productivité du capital". Même s'il faut garder en mémoire les réserves que nous avons émises à propos de l'interprétation des variables liées à l'industrie textile, les deux graphiques illustrent une progression importante et durable de la "productivité du capital".

Nous distinguons trois périodes de croissance régulière: la période 1880-1927 avec un taux de croissance annuelle de la "productivité du capital" de 1%, la période 1928-1961 avec un taux de 2,8% mais seulement 0,4% depuis 1962. Une si faible croissance témoigne d'une surcapacité du capital dans les pays où l'industrie textile décline. On peut soupçonner aussi une tendance à une plus grande finesse du fil produit.

Le Graphique II-35 montre surtout comment s'est opéré ce gain de productivité. Au cours de la première période, ce gain était concomitant à l'accroissement des équipements et on peut penser que ce gain résultait d'une technique peu modifiée mais d'une meilleure organisation.

Par contre, à la deuxième période, le gain élevé obtenu était accompagné d'une réduction des équipements, on peut supposer alors que le gain a été le résultat du retrait des techniques anciennes au profit de techniques nouvelles plus productives et les entreprises n'ayant pas su suivre la transition technique se sont trouvées éliminées. A notre connaissance, les études de transition technique ont surtout concerné l'Angleterre dans le souci de comprendre le déclin de son industrie textile, par contre il y a peu d'étude abordant le phénomène au niveau global. Or cette période a correspondu à une grande généralisation de la filature à anneau¹ ("ring spinning") dont la meilleure productivité est démontrée, au moins pour les filés de finesse inférieure au "numéro 40". Notre mode de représentation des séries de données semble confirmer l'influence de la nouvelle technique de filature.

¹ technique inventée à la fin du XIXème siècle aux États-Unis et qui s'est imposée dans beaucoup de pays à partir de la fin des années 1910.

Enfin, la troisième période a correspondu à un gain de "productivité du capital" sous une progression plus lente des capacités de filature. On peut penser qu'il a été la résultante d'une réduction des capacités en certains lieux (tempérée par la reconversion dans des techniques plus modernes) et d'une augmentation des capacités dans d'autres (où on recourt aussi aux techniques modernes).

Globalement sur l'ensemble de la période, le gain de "productivité du capital" est important : avec une augmentation de 30% du nombre d'équivalents-broches" depuis 1920, on traite aujourd'hui près de 5 fois plus de coton, alors que le fil a été par ailleurs plus fin en moyenne. Le Graphique II-36 indique qu'en effet, on consomme aujourd'hui près de 90 kg coton/broche au lieu de 20 en 1880, et 22 en 1920.

2.2.1.3.2. Une grande variabilité entre les pays

En procédant par le même mode de représentation pour différents pays pris individuellement, nous dégageons des enseignements qui nous semblent intéressants et importants. Les Graphiques II-37, II-38, II-39 retracent un aspect de l'histoire de la filature de coton de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis. Ils montrent à l'évidence des "trajectoires" très différentes alors que ces trois pays ont connu des événements similaires aux mêmes périodes. Ces différences de "trajectoires" dénotent des réactions différentes des industries de la filature face aux mêmes événements, aux mêmes crises.

Le cas de l'Angleterre (Graphique II-37) est pour nous symptomatique d'une incapacité de réaction face aux crises qui a abouti à la quasi disparition de l'industrie textile cotonnière¹.

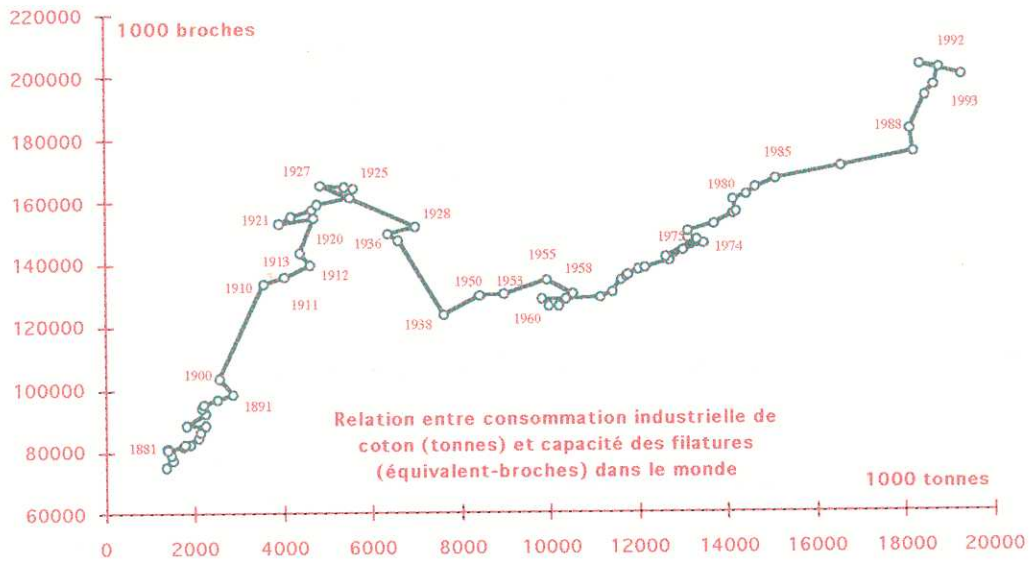
Dans ce pays, cette industrie s'est développée avec une "productivité du capital" à croissance régulière mais faible de 1830 à 1912 (comme l'indique la linéarité de la branche de la courbe correspondant à cette période), en d'autres termes, il s'est agi d'une augmentation du "volume" de l'industrie par adjonction de nouvelles entreprises, sans grand progrès² de "productivité du capital". Le graphique met en évidence la période de 1912-1930 où fut appliquée la disposition du "short time" ou chômage partiel³. Il est clair que cette mesure a contribué à faire maintenir les capacités de production, en fait une surcapacité que J.M. Keynes a analysée à l'époque même et qu'il a vivement critiquée (voir Partie III de notre travail). Il a fallu se résoudre à éliminer le surcroît de capacité, cette élimination est perceptible sur notre graphique pour la période 1932-1938 et elle s'est traduite par un gain de productivité, comme conséquence de la disparition des équipements les plus anciens, et comme nous l'avons déjà remarqué sur le graphique II-35 pour l'ensemble du monde. La Deuxième Guerre mondiale a privé l'industrie textile de sa main d'œuvre, et la réduction des équipements observée alors est à relier à ce phénomène. Après la guerre, cette industrie s'est résorbée comme elle s'était répandue un siècle auparavant, incapable de trouver des solutions pour rebondir.

1 et dont on rappellera le rôle dans le développement économique du pays.

2 ce progrès n'a cependant pas été nul car le filé produit a gagné en finesse au cours du temps.

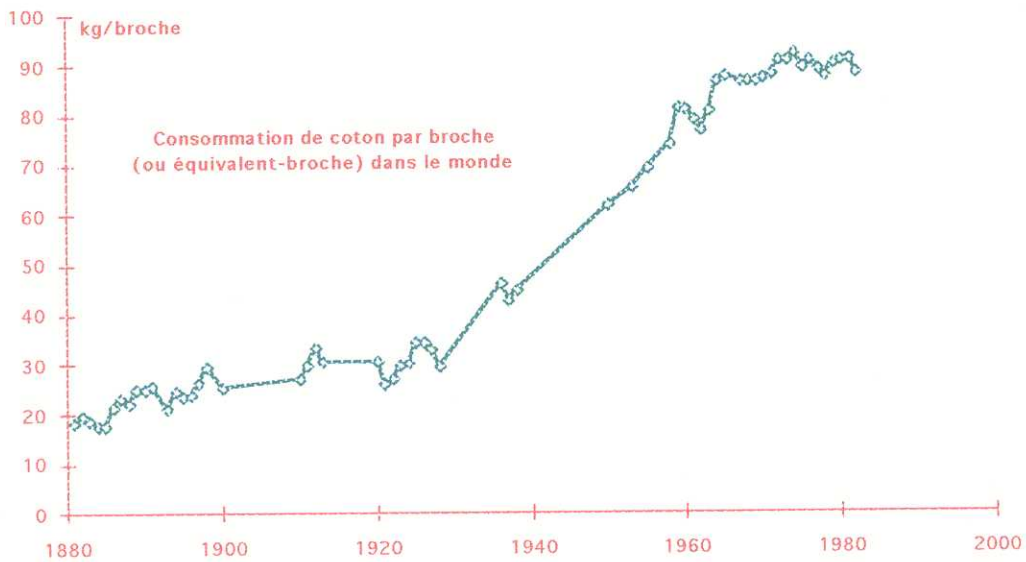
3 Nous reviendrons en détail sur cet événement. Cette mesure a été adoptée par la Fédération Internationale des Maîtres filateurs et Manufacturiers du textile sur proposition des industriels anglais. En adoptant cette mesure les industriels de toute l'Europe se sont engagés à réduire le temps de fonctionnement de leurs équipements pour d'une part limiter la demande en fibre afin de ne pas alimenter davantage la tendance haussière du prix et d'autre part limiter l'offre de produits finis pour ne pas alimenter la tendance baissière du prix de ces derniers. Il va sans dire que les "cavaliers libres" furent nombreux conduisant à l'abolition de la mesure en 1926.

Graphique II-35 : Evolution des capacités et de la consommation des filatures dans le monde depuis 1881



Source : Reconstitution partir de références diverses

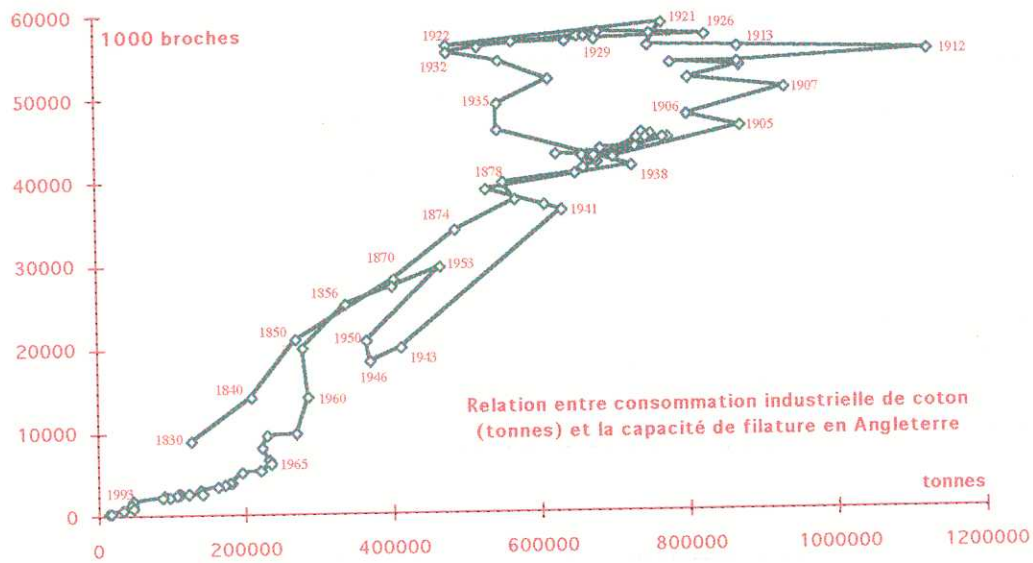
Graphique : II-36 : Evolution de la productivité par broche dans le monde depuis 1881



calcul à partir de séries reconstituées

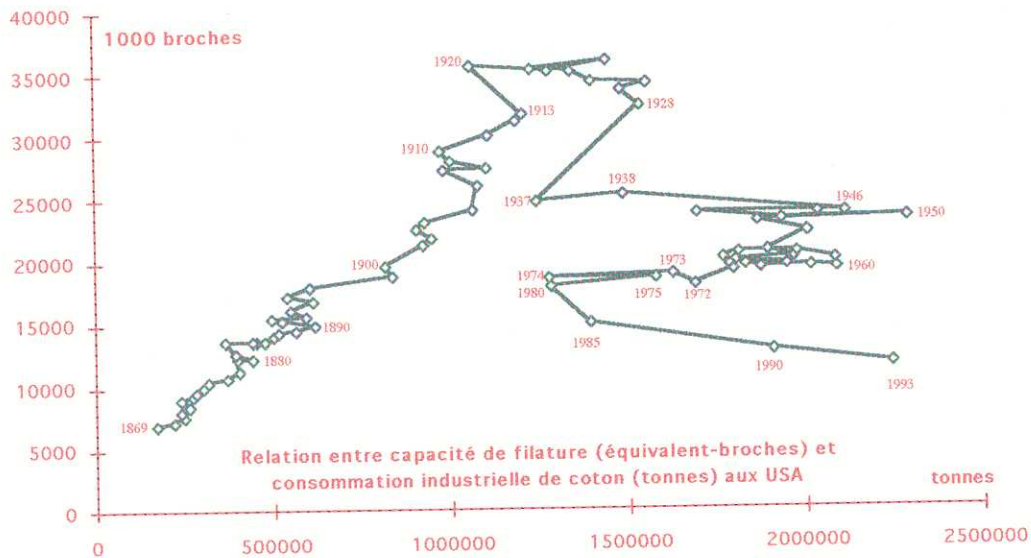
Source :

Graphique II-37 : Evolution des capacités et de la consommation des filatures en Angleterre depuis 1830



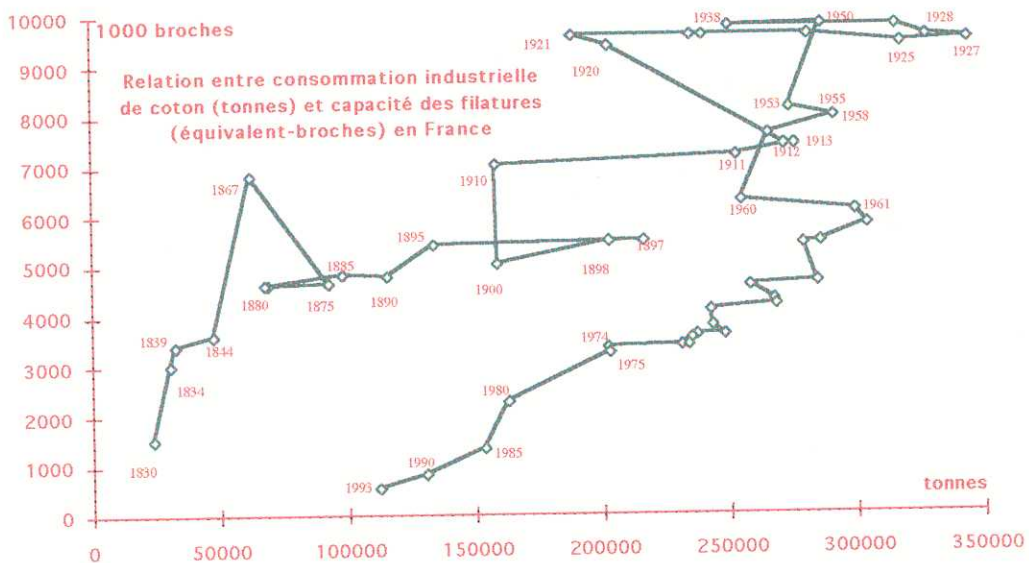
Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-38 : Evolution des capacités et de la consommation des filatures aux Etats-Unis depuis 1869



Source : Reconstitution à partir de références diverses

Graphique II-39 : Evolution des capacités et de la consommation des filatures en France depuis 1830



Source : Reconstitution à partir de références diverses

A l'opposé, les Etats-Unis ont montré cette capacité de rebondir à plusieurs reprises. Ce pays a connu une première phase de développement sans grand progrès de la "productivité du capital" pour la période 1869-1922 (Graphique II-38). Il a connu en 1920-1928 une phase de réduction des capacités industrielles en relation avec le déclin de l'industrie de la Nouvelle Angleterre au profit des Etats du Sud, c'est la particularité d'un déplacement géographique de l'industrie textile à l'intérieur du pays. La Grande Dépression a provoqué une réduction importante des équipements industriels entre 1928 et 1937 qui semble avoir eu un effet stimulant extraordinaire si l'on observe le saut de "productivité du capital" qui a suivi et qui a duré jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Mais l'industrie américaine connaîtra une nouvelle crise jusqu'au début des années 1970 avec une réduction sensible des capacités industrielles. Elle connaîtra une forte baisse de "productivité du capital" jusqu'au début des années 1980, en relation avec la compétition des textiles asiatiques. Depuis cette date cependant, les capacités libellées en termes de nombre de broches (ou équivalents-broches) ont certes baissé, mais le progrès de "productivité du capital" est de nouveau fantastique comme conséquence d'une stratégie de modernisation des équipements. L'exemple des Etats-Unis n'illustre pas seulement la possibilité de faire face victorieusement aux crises, il tend à indiquer aussi que les crises sont utiles pour la réalisation de nouveaux progrès.

Nous ne détaillerons pas le cas de la France (Graphique II-39) mais nous nous contenterons de deux remarques. En premier lieu constatons que la "trajectoire" de l'industrie de la filature française est à peine moins désolante que celle de l'Angleterre, il lui a manqué également cette capacité de rebondissement que nous analyserons plus en détail dans la Partie III de ce travail. En second lieu, notons qu'au moment où la France mit enfin les moyens pour ses aventures cotonnières en Afrique (dans l'ex-Soudan Français, Mission E. Bélimé en 1921, les travaux du barrage de Sotuba près de Bamako, les travaux de l'Office du Niger...), mais aussi en Asie, son industrie de la filature était déjà engagée dans sa phase descendante. Mieux encore, lorsqu'elle décida une nouvelle tentative (qui sera la bonne, osons-nous dire) à la fin des années 1940, son industrie de la filature a commencé déjà à se résorber. Nous pensons devoir tirer deux conclusions de cette observation. La première est que le manque d'intérêt de l'industrie textile française pour les opérations cotonnières à partir de cette date (Fok, 1993) s'explique par une réduction des besoins que le marché international pouvait fournir de plus en plus facilement sans que cette industrie ressente le besoin d'établir sa propre source d'approvisionnement. La deuxième remarque vient nuancer l'argument selon lequel les opérations cotonnières en Afrique à la fin de la Deuxième Guerre mondiale étaient financées au profit de l'industrie française du textile. Le secteur textile français en régression était satisfait du marché international pour son approvisionnement et il n'avait nul besoin de faire pression sur le Gouvernement pour promouvoir de nouvelle source¹.

Nous avons réuni en Annexe 20 et 21 les "trajectoires" pour six autres pays : l'Inde, la Pakistan, la Turquie, le Brésil, l'Egypte et le Japon. Les trois premiers pays sont en pleine phase ascendante du développement des capacités industrielles. Le Brésil et l'Egypte montrent des signes de surcapacité annonciatrice d'une crise prochaine de leur industrie de la filature. Le cas du Japon est plus compliqué du fait de l'influence de la Deuxième Guerre mondiale (en termes de destruction massive des installations industrielles), mais on voit que la résorption de l'industrie de la filature de ce pays a débuté dès les années 1960.

Les Annexes 22, 23 et 24 nous permettent de nous arrêter un peu sur la grande variabilité de l'indicateur de "productivité du capital". Grâce à un effort de modernisation des équipements, les Etats-Unis et la France² sont parvenus aux ratios les plus élevés, 200 kg coton/broche (Annexe 22) Plusieurs pays de trois continents se stabilisent à un ratio honorable de 100-200 kg coton/broche, le

1 Les opérations cotonnières qui étaient lancées alors et qui réussirent relevaient plus d'un souci qu'on qualifierait de développement rural (Fok, 1993).

2 Le résultat de la France a été obtenu au prix d'une "sortie" importante d'entreprises du secteur.

Brésil, la Turquie, l'Egypte, la Corée du Sud, le Pakistan. L'Inde, le Japon et l'Angleterre se ressemblent par un ratio faible 50-70 kg coton/broche. En absence d'autres informations, il serait hasardeux d'aller au-delà d'un premier regroupement et de tenter de l'expliquer.

2.2.2. La production de filés et de tissus de coton

2.2.2.1. Croissance régulière des deux productions à des rythmes différents

Pour les filés de coton comme pour les tissus de coton, on distingue deux périodes de croissance régulière, avec une accentuation du développement de la transformation du coton fibre depuis le milieu des années 1970. Pour les filés, la croissance annuelle a été de 2,87% de 1949 à 1974 et de 3,21% pour 1975-1992. Pour les tissus, les taux de croissance annuelle ont été de 1,54% pour 1949-1972 et de 2,49% pour 1973-1992 (Graphique II-40). Le développement de la production de filés est plus important que celui des tissus, cela peut s'expliquer par l'intégration coton/textile des pays producteurs de coton, phénomène pour lequel la filature constitue la première étape. La différence de rythme de développement indique aussi que les filés de coton sont de plus en plus utilisés dans la fabrication de tissus autres que les cotonnades, en mélange avec d'autres fibres. Le Graphique II-41 montre que cette tendance est en œuvre depuis la fin des années 1950.

L'évolution des industries de la filature et du tissage du coton est différenciée entre les zones géographiques. Suivant le Graphique II-42, la suprématie de la zone Asie/Océanie pour la production de filé n'était pas nette avant le début des années 1960, c'est à partir de cette date qu'elle s'impose de plus en plus, avec une régression identique pour l'Europe de l'Ouest et les Etats-Unis. L'évolution est légèrement différente pour la production de tissu (Graphique II-43). La domination asiatique date d'avant 1949, avec le Japon et les ex-Indes Britanniques, mais elle déclinait comme pour l'Europe de l'Ouest et les Etats-Unis jusqu'à la fin des années 1950, du fait de la destruction des capacités de production du Japon par la guerre mais aussi de l'émergence de l'industrie dans d'autres zones géographiques (en Amérique latine, Egypte et Turquie en particulier). Cette zone géographique a pu cependant maintenir sa place jusqu'à la fin de années 1970 avant de rebondir de nouveau avec l'entrée des nouveaux pays textiles de la zone (Thaïlande, Indonésie...). A l'inverse, l'Europe de l'Ouest et les Etats-Unis ont continué leur régression amorcée avant 1949.

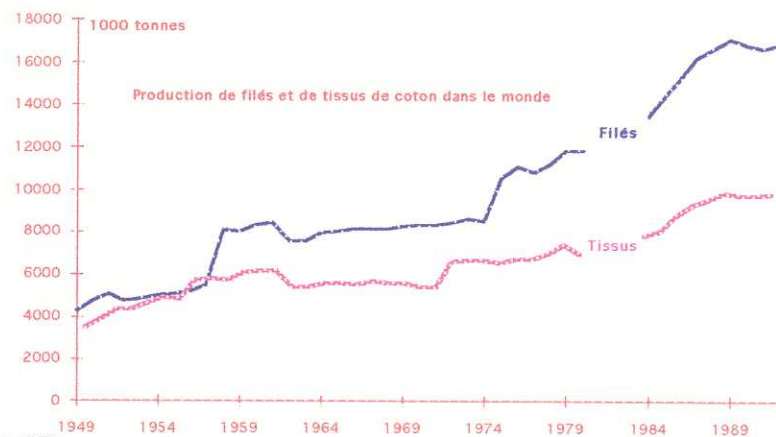
Aujourd'hui, les berceaux de la filature et du tissage modernes ne représentent plus chacun que 10% des productions mondiales (Europe de l'Ouest et USA).

2.2.2.2. Des évolutions différenciées au sein de chaque zone

Les évolutions sont cependant différenciées à l'intérieur des zones, mais elles restent parallèles pour les productions de tissu et de filé à l'intérieur d'un pays. En Europe, l'évolution décroissante de l'Angleterre (à partir de 1920), de la France et de l'Allemagne (à partir des années 1960) contraste avec l'évolution croissante du Portugal, et le maintien de la production en Italie et en Suisse (Annexe 25). On retiendra que ce n'est pas uniquement l'ancienneté de l'industrie qui conditionne une forme d'évolution, puisque l'Italie et la Suisse ont réussi à maintenir leur position.

En Asie, le parallélisme d'évolution des productions de filé et de tissu est aussi de mise, sauf pour le Pakistan, la Chine et la Corée du sud qui ont une croissance plus forte pour le filé (Annexes 26 et 27). Le Japon montre une tendance de décroissance antérieure à la Deuxième guerre mondiale. Les autres pays les plus développés de la zone connaissent une stagnation ou un ralentissement du développement de leur industrie textile (Corée du Sud, HongKong, Formose). La Chine et l'Inde sont les plus grandes puissances textiles du monde mais leur industrie textile continue encore à croître. L'Indonésie et à un degré moindre la Thaïlande ont atteint un niveau égal à celui des plus grandes puissances textiles et leur croissance dans cette industrie se poursuit. Les Philippines se démarquent comme un pays textile sur lequel il faudra compter.

Graphique II-40 : Evolution de production de filés de coton dans le monde



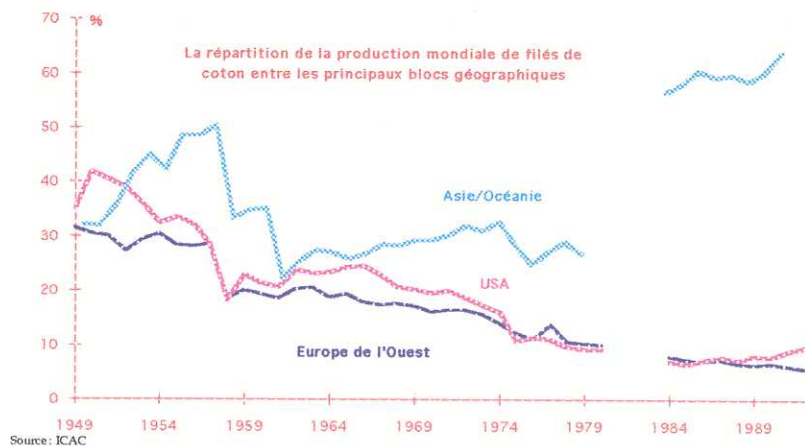
Source: ICAC

Graphique II-41 : Taux d'utilisation des filés de coton pour la fabrication de tissus de coton dans le monde



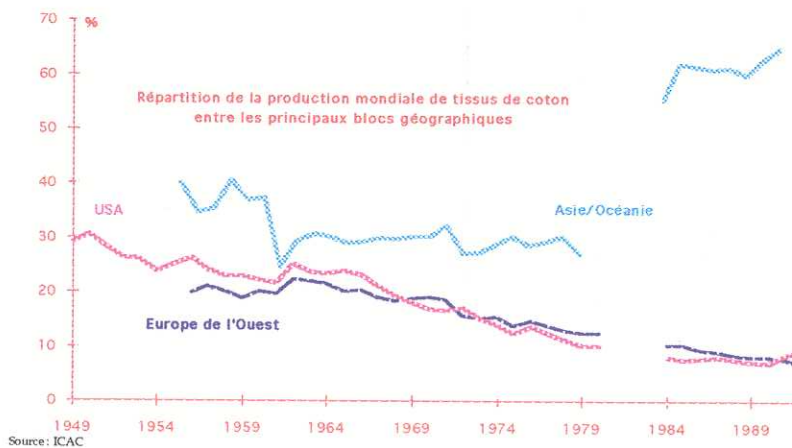
Source: ICAC

Graphique II-42 : Répartition de la production de filés de coton entre les zones géographiques



Source: ICAC

Graphique II-43 : Répartition de la production de tissus de coton entre les zones géographiques



Source: ICAC

2.2.3. Les exportations de filés et de tissus de coton

2.2.3.1. Croissance assez régulière des exportations

La croissance des exportations mondiales de tissu de coton a été régulière depuis 1949 avec un taux de croissance annuelle d'environ 3,20% (Graphique II-44). Pour ce qui concerne le filé de coton, on a enregistré d'abord une courte période de baisse¹ de l'exportation au taux de 3,90% pendant la période 1949-1957, suivi d'une croissance annuelle de 7,2% jusqu'à 1992. La décroissance du taux d'exportation pour le filé (Graphique II-45) confirme notre position. La décroissance du taux d'exportation pour le tissu jusqu'à la fin des années 1970 n'est pas contradictoire avec la croissance du volume des exportations, car le nombre de pays exportateurs de tissu de coton a aussi augmenté du fait de l'expansion mondiale de l'industrie textile cotonnière. Globalement, on remarquera que les taux d'exportation des productions de filé et de tissu sont plus élevés que pour celui de la production, signifiant la tendance à exporter des produits plus transformés que la fibre brute (Graphique II-50).

2.2.3.2. Des zones d'importation et d'exportation

L'évolution est cependant largement différenciée entre les zones géographiques et entre les pays. La zone Asie/Océanie est de plus en plus exportatrice nette de filé et surtout de tissu de coton (Graphique II-46). Les Etats-Unis sont surtout un pays importateur net de tissu et ils arrivent plus ou moins à s'autosuffire en filé (Graphique II-47), par contre l'Europe de l'Ouest est devenue globalement de plus en plus importatrice de filé et de tissu (Graphique II-48) alors que l'on se souvient encore de leur suprématie dans ce domaine en début du siècle : le Graphique II-49 rappelle la domination de l'Angleterre dans les exportations de tissu et le début du déclin à partir de 1910 environ.

2.2.3.3. Des évolutions différenciées au sein de chaque zone

En Europe, les performances sont contrastées entre les pays (Annexe 28), l'Angleterre tenant le résultat le plus désolant avec un renversement de sa position d'exportateur pour devenir importateur à partir de 1953 et simultanément pour le filé et le tissu. La France a connu une situation comparable pour le tissu mais elle a pu retarder jusqu'aux années 1970 avant d'importer du filé. L'Italie est semblable à la France pour la régression de ses exportations de filé et de tissu, mais depuis une dizaine d'années ce pays réduit ses déficits et est en passe de redevenir exportateur. L'Allemagne, objet du même retournement de position à l'exportation du filé et du tissu a su manifester se spécialiser dans le tissu et ce pays est redevenu exportateur de tissu depuis les années 1980. Le Portugal n'est devenu importateur que depuis la fin des années 1980 pour le filé et le tissu. La Suisse présente le remarquable résultat de conforter ses positions à l'exportation du filé et du tissu, en se positionnant en particulier sur la transformation du coton fin.

Tous les pays asiatiques ne sont pas à la fois exportateurs de filés et de tissu comme la Chine, l'Inde et le Pakistan, ce dernier se spécialisant dans l'exportation du filé. Le Japon est structurellement importateur de filé depuis la fin des années 1960, et ce pays n'est plus autosuffisant en tissu (Annexe 30). La Corée et Formose exportent encore du tissu mais ils sont devenus structurellement importateurs de filés depuis la fin des années 1980 (Annexe 29). HongKong n'a jamais été un exportateur structurel de filé et de tissu. Par contre, les pays plus récents dans l'industrie textile comme la Thaïlande parviennent à la position d'exportateur depuis plus de quinze ans.

En dehors de l'Asie, de gros pays textiles comme l'Egypte, le Brésil et la Turquie (Annexe 30) montrent de signes évidents d'une amorce de retournement de leur position d'exportateur, au moins pour le filé, et même pour le tissu.

¹ correspondant à la fois aux tentatives de relance de l'industrie européenne et au démarrage des industries de nouveaux pays industrialisés de l'Asie (HongKong, Taiwan, Corée) : le résultat a été une plus forte consommation des productions locales de filé pour la production de tissu.

2.2.2.4. Une synthèse des évolutions

Pour comprendre les évolutions des productions et des exportations des filés et des tissus de coton, les statistiques sur les stocks et de prix nous manquent, car elles font moins l'objet de relevés anciens. Nous pouvons cependant proposer une première synthèse par typologie pour dégager les tendances lourdes des évolutions à l'échelle mondiale.

Le Graphique II-51 classe les différents pays étudiés en fonction de trois variables : le niveau de développement économique¹, la croissance économique moyenne² au cours de la période de 1973-1992 et le degré d'ancienneté³ de l'industrie textile cotonnière. Ce graphique met en évidence l'existence de relations entre l'évolution de l'industrie textile cotonnière et le développement économique, mais aussi les limites de ces relations.

Il y a globalement une relation inverse entre le niveau de développement économique et la production/exportation de filé/tissu, quelque que soit le taux de croissance annuelle de la période récente, que l'industrie textile cotonnière soit ancienne ou récente. Dans le détail, la relation indiquée ne paraît pas parfaite, cela vient en grande partie du fait que nous ne tenons pas compte du secteur de la confection, ce qui ne nous permet pas d'identifier des stratégies de spécialisation dans ce secteur et comprendre ainsi les évolutions pour la production et exportation de tissu. L'imperfection provient aussi du fait que nous ne tenons pas compte du facteur démographie ou taille du marché intérieur.

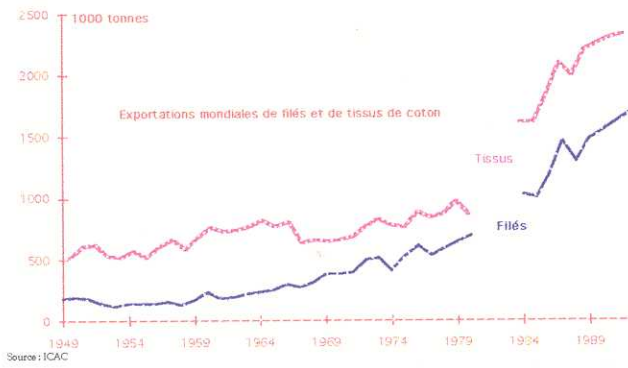
La relation mise en lumière reste cependant souple. Qu'il s'agisse du groupe des pays France/Allemagne/Italie ou du groupe Angleterre/États-Unis/Suisse, les évolutions sont différenciées à l'intérieur de chaque groupe. En d'autres termes, s'il y a une tendance lourde de relation négative entre développement économique et développement de l'industrie textile, qu'il nous faudra expliciter, l'expression de cette relation n'est pas aussi irrémédiable. L'industrie textile peut se maintenir même dans un pays économiquement très développé, les raisons faisant qu'elle y parvient ou qu'elle n'y parvient pas nécessitent aussi d'être précisées.

¹ en distinguant quatre niveau de PIB/capita en 1992 ou 1994 (base 1990) : moins de 3000 \$ (pays en développement) 3000-10000 \$ (pays à revenu intermédiaire), 10000 à 15000 \$ (pays développés) et plus de 15000 \$ (pays très développés).

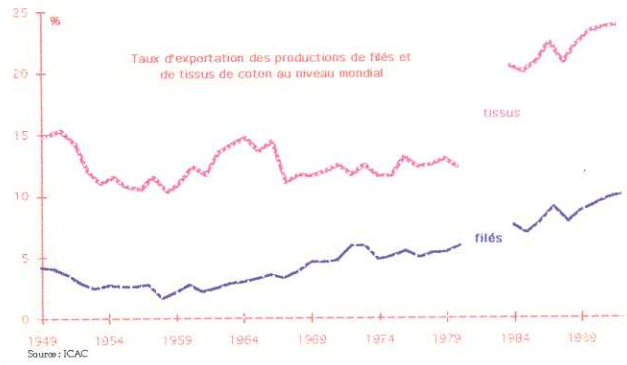
² moins de 1,5%, de 1,5 à 3% et plus de 3% par an.

³ en distinguant les pays à industrie ancienne, antérieure à 1900, les pays à industrie d'âge intermédiaire, développée entre 1900 et 1950, et les pays à industrie textile jeune, développée depuis 1950 et surtout 1970. Les âges différents sont discriminés par une couleur de fond différente, jaune pour les "anciens", vert pour les "intermédiaires" et bleu pour les pays récents.

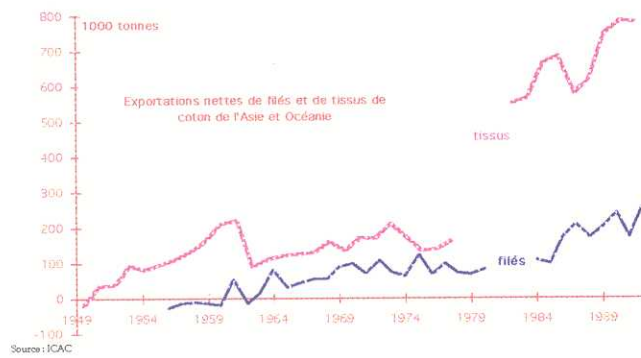
Graphique II-44 : Evolution des exportations mondiales de filés et de tissus de coton



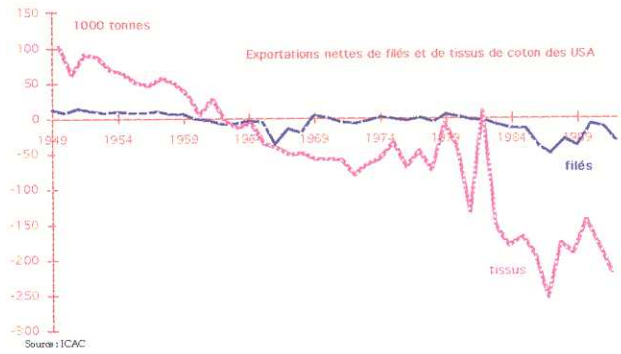
Graphique II-45 : Evolution des taux d'exportation des productions de filés et de tissus de coton



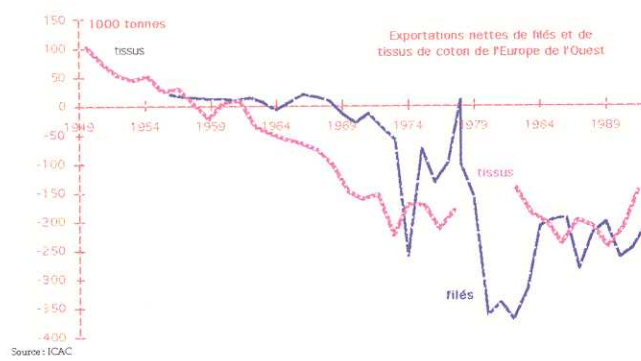
Graphique II-46 : Evolution des exportations nettes de filés et de tissus de coton de l'Asie/Océanie



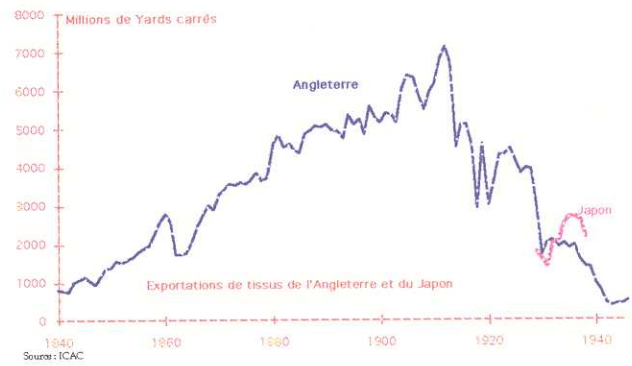
Graphique II-47 : Evolution des exportations nettes de filés et de tissus de coton des Etats-Unis



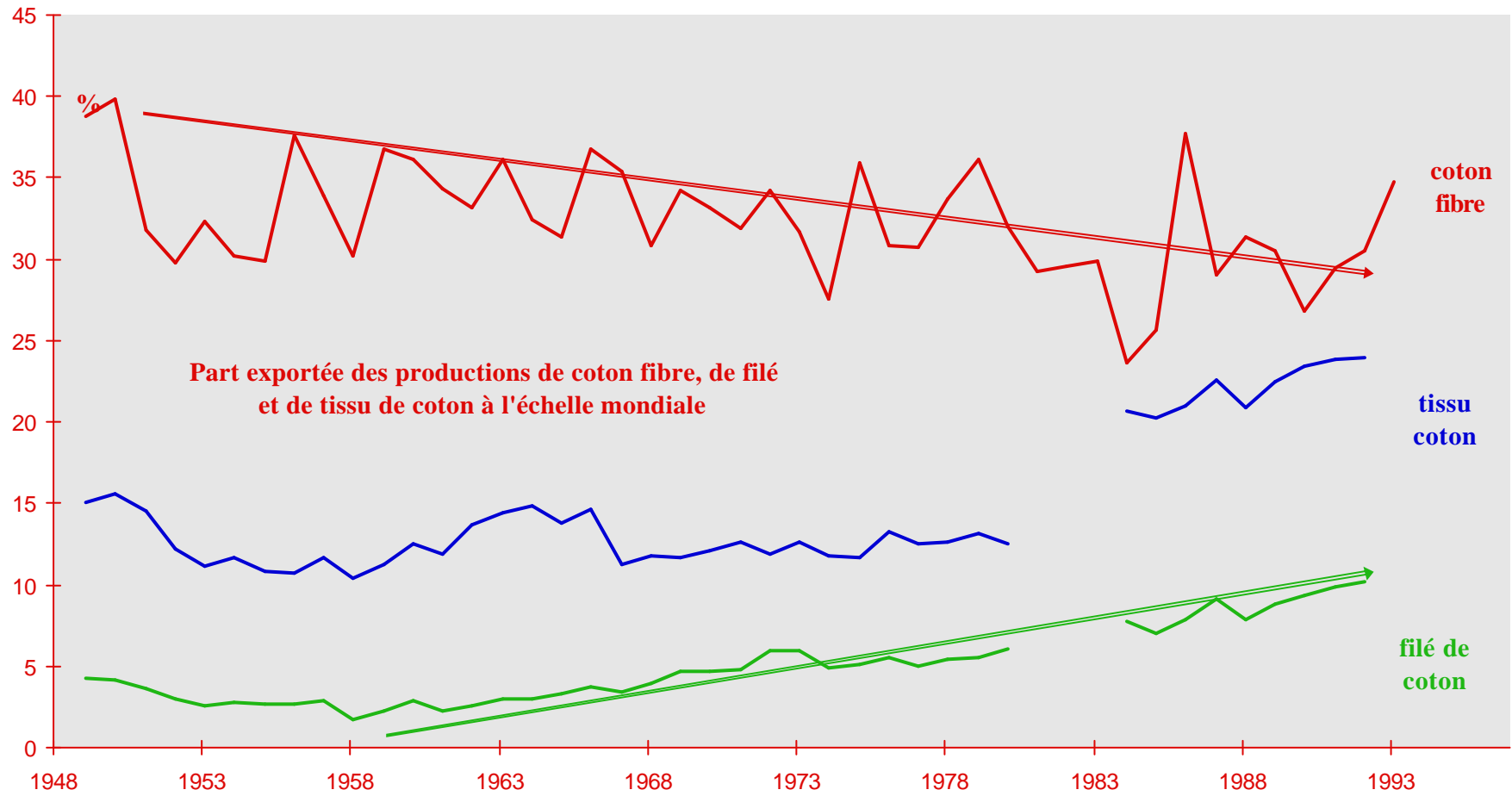
Graphique II-48 : Evolution des exportations nettes de filés et de tissus de coton de l'Europe de l'Ouest



Graphique II-49 : Les exportations de tissus de coton de l'Angleterre et du Japon avant la Deuxième Guerre mondiale



Graphique II-50 : Evolutions des parts exportées des productions de coton, de filé et de tissu dans le monde



2.3. Conclusion partielle

Une analyse de longues séries de données statistiques permet de mettre en évidence les évolutions drastiques du coton/Textile à l'échelle mondiale. La production cotonnière a crû depuis plus de deux siècles, son taux de croissance annuelle est égale à 2,30% depuis près de 50 ans et est inférieur à la somme des taux de croissance¹ de la population mondiale (1,85%) et du PIB/capita à l'échelle mondiale (2,18%) de la période 1950-1992. La production et la consommation en industrie textile du coton fibre sont en phase depuis près d'un siècle, l'augmentation de la population et du PIB/capita au niveau mondial ne se répercute plus totalement sur la consommation en industrie textile du coton fibre.

L'analyse à l'échelle mondiale cache les grandes disparités d'évolution entre les pays. La suprématie des États-Unis dans la production comme dans les exportations de coton fibre est révolue, on a abouti à une situation de partage entre plusieurs pays dont la part relative individuelle est loin du score réalisé par les États-Unis du temps de sa domination jusqu'au début du XXème siècle. La position d'exportateur n'est plus forcément liée à l'importance de la production cotonnière d'un pays. Il est déjà signalé par d'autres auteurs le paradoxe relatif au fait que ce sont les pays développés qui fournissent en matière première coton les pays en développement, nous mettons en évidence un autre paradoxe lié à la tendance que l'importation de coton est de plus en plus le fait de pays producteurs, dont certains sont des pays producteurs majeurs. Ainsi au déplacement géographique de la production, déjà signalé par nombre d'auteurs, est associé un déplacement géographique des flux d'exportation et d'importation.

Ces déplacements, au moins pour celui des flux de transactions internationales, sont liés aux évolutions de l'industrie textile cotonnière. Cette dernière est en phase de croissance des capacités depuis 1950 après une phase de décroissance amorcée avant la Grande Dépression de 1929. La capacité industrielle est aujourd'hui proche de celle de 1920 mais le progrès de productivité du capital est tel qu'on traite 4-5 fois plus de coton. Le déplacement géographique de l'industrie textile vers l'Asie est un fait signalé depuis longtemps, mais notre analyse plus détaillée, en distinguant les différences d'évolution entre les pays à l'intérieur de chaque zone géographique, isole des pays asiatiques aux performances plus proches de celles des pays européens et inversement. Si beaucoup de pays asiatiques sont exportateurs de filé et de tissu, certains sont devenus structurellement importateurs. A l'inverse, si beaucoup de pays européens sont devenus depuis des décennies des importateurs structurels, d'autres parviennent à continuer à exporter, voire même de plus en plus.

Les évolutions brièvement rappelées nous semblent justifier qu'on s'intéresse à la dynamique du coton/textile à l'échelle du monde et à rechercher le mécanisme qui guide cette dynamique ainsi que le degré de rigidité dans le fonctionnement de cette mécanique. Mais l'analyse des chiffres des évolutions reste insuffisante pour appréhender les relations entre l'homme et cette dynamique du coton/Textile, en particulier, ce type d'analyse ne permet pas de situer la responsabilité des facteurs, dont l'Etat, dans les évolutions chiffrées observées.

Les infirmations des prédictions de l'avenir du coton que nous avons rappelées indiquent que ce dernier se déjoue des visions trop simplistes. Cependant si les évolutions sont complexes, sont-elles pour autant indéterminées ?

¹ en considérant l'ensemble des 199 pays pris en compte par Maddison (1995).

Graphique II- 51 : Synthèse des évolutions des industries textiles cotonnières



Autant il y a eu tentatives de prédiction sur le futur du coton/Textile, autant il y a eu aussi une tentation de se réfugier dans l'indéterminisme, au moins celui de l'au-delà. Strickland A.(1994) rappelle que l'infestation du charançon de la capsule du cotonnier aux États-Unis, qui a eu un impact très important sur la production américaine et dans le monde¹, était vécue comme un acte de Dieu, à la fois fléau et libérateur. Plus récemment, nous avons assisté à un symposium international² sur le coton où des Égyptiens attribuaient au coton la nature de don de Dieu, ce qui signifie aussi la croyance que le coton ne peut pas ne pas continuer à leur apporter fortune et bien-être.

Ces dernières observations indiquent le rôle que les hommes ont attribué au coton, et on comprend ainsi l'alliance fréquente de l'Etat pour la promotion de sa culture. C'est ce que nous allons montrer en évoquant le passé du coton au-delà des chiffres, en restituant l'histoire mondiale du coton/Textile à travers des épisodes majeurs et en évoquant l'histoire de chaque pays concerné à l'intérieur d'un épisode particulier et jugé pertinent.

3. Formation historique du coton/Textile moderne 3.1. Les grandes étapes de la formation historique

3.1.1. L'origine du coton/textile

Nous nous laisserions entraîner sans doute trop loin de notre sujet si nous suivions tous les écrivains de l'antiquité auxquels on attribue le mérite d'avoir parlé du coton, quand on ne sait même pas à quelles plantes (cotonnier, le lin, arbre à bourre...) se rapportent exactement les noms qu'ils emploient. Nous rappelons que le coton est une fibre qu'on explicite parfois en parlant de coton-fibre. Cette fibre est une excroissance de l'épidermes des graines, qu'on appelle alors coton-graine, portées par un fruit (désigné par le nom de capsule) d'un arbuste d'espèces diverses du genre *Gossypium*, dont les plus cultivées sont *Gossypium hirsutum* et *Gossypium barbadense*. Ce qu'on désigne par coton Upland correspond aux variétés à fibre moyenne créées aux Etats-Unis depuis le XIXème siècle par croisement entre ce qu'on appelait alors *G. mexicanum* et *G. hirsutum* (en réalité deux sous-espèces du *G. hirsutum* selon les normes botaniques d'aujourd'hui).

De nombreux mots se rattachant au coton ou aux produits du coton indiquent l'origine orientale, indienne du coton : indienne³, Madras⁴, mousseline⁵, calicot⁶, et enfin Chintz⁷ est un mot hindi.

L'histoire du coton est assurément ancienne. Le premier mot pour désigner clairement le coton est celui du vieux Sanskrit "Karpasi". Ce mot donnera plus tard Kapas ou "Karpas", aujourd'hui, c'est ce mot qui est resté pour désigner le coton-graine en Inde et en Indonésie. C'est ce mot que l'on verrait évoquer dans la version en Hébreu de la Bible⁸, dans le Livre d'Ester, vers 1500 ans av. J.C.

¹ Cela a alimenté le pessimisme sur la capacité des États Unis à alimenter le marché mondial, et du coup à encourager les efforts pour promouvoir la production sous d'autres cieux.

² Symposium international, Cotton prospects for the next decade. Ismaïlia, Novembre 1994.

³ toile de coton légère colorée par impression

⁴ du nom d'une ville bien connue, étoffe à chaîne de soie et à trame de coton, de couleurs vives et dont on fait des écharpes, fichus...

⁵ littéralement tissu de Mossoul, ville de l'actuel Irak

⁶ de Calicut, ville connue sous le nom de Kozikhode aujourd'hui, et qui fut la première escale de Vasco de Gama en Inde en 1498

⁷ toile de coton imprimé pour l'ameublement

⁸ Dans la version française de la Bible, dans la description du Palais de Suse du Roi perse Assuérus lors du banquet de 180 jours qu'il offrit à ses officiers pour étaler sa richesse et sa magnificence, on trouve une évocation qui peut faire penser à du coton :

Pendant longtemps, les plus vieilles traces de coton travaillé par l'homme ont été trouvées en Inde. Des restes de tissus en coton ont été exhumés dans la Vallée de l'Indus, à Mohenjo-Daro et remontant à 3200 ans avant J.C. (Janssens, 1932; J. Roche, 1994; Crawford, 1948) et qui auraient été tissés à partir de fibre du *Gossypium arboreum*. (Senay, 1939). Même si on évoque aussi l'ancienneté du coton en Chine, l'origine indienne du coton dans ce pays est admis si on se réfère aux auteurs chinois eux-mêmes (Fok et al, 1995).

Mais depuis, on pense que les restes de tissus datant de 5800 ans avant J.C. et trouvés dans une grotte près de Tehuacan au Mexique sont aussi en coton (J. Roche, 1994) L'existence du coton sur le continent américain avant l'arrivée des Conquistadores est désormais acquise et elle pose l'énigme de la double origine du coton :

"Au cours de la conquête du Mexique, vingt sept ans seulement après le débarquement de Christophe Colomb, le Commandant espagnol, Cortez, se vit offrir par les mexicains des vêtements de coton et les troupes espagnoles remarquèrent que les indigènes étaient vêtus de cotonnades." (C.W. Macara, 1913)

On dit même que c'est en voyant les habitants des Îles Barbades portant des vêtements en coton que Christophe Colomb se convainquit qu'il avait bien atteint les côtes indiennes, le coton étant à l'époque associé à l'Inde comme les épices.

Jusqu'à aujourd'hui, l'origine exacte du coton et sa diffusion aux temps les plus anciens restent un mystère¹ :

"En définitive, et bien que l'on reste dans l'ignorance de l'origine exacte de la plupart des espèces, il est généralement admis actuellement que la culture du cotonnier a commencé dans plusieurs contrées distinctes, et que son origine, aussi ancienne dans le nouveau que dans le vieux continent, remonte aux temps préhistoriques." (Senay, 1939)

Il n'y a cependant pas d'incertitude quant au fait que c'est l'Inde qui a été le lieu de diffusion du coton des derniers millénaires, c'est à partir de ce pays que le coton a progressé vers le Moyen orient, puis l'Égypte, puis en même temps vers l'Afrique et l'Europe.

L'appellation par le monde méditerranéen puis par l'Occident² provient du nom donné par les Arabes "El Kutn". La connaissance du coton en Europe remonte cependant plus de quatre siècles avant J.C.. Hérodote parlait des "arbres³ portant de la laine" dont la fibre surpassait celle du mouton par la qualité et la beauté. Néarque, amiral de la flotte d'Alexandre le Grand mentionne les habits en coton qu'il voyait en Inde vers l'an -300. Alexandre Le Grand aurait même ramené de sa campagne des cultivateurs et des tisserands de coton (Crawford, 1948).

Il est donc naturel de raccrocher à cette étape les histoires du coton/Textile des Ex-Indes Britanniques, mais aussi du Brésil et du Pérou.

"...Ce n'étaient que tentures de toiles blanches et de pourpre violette attachées par des cordons de byssus et de pourpre rouge..."

- 1 Il y a bien des propositions pour percer le mystère, Gillham et al (1995) évoquent la possibilité que le coton américain, tétraploïde, provienne de l'hybridation entre le coton du Vieux monde et le coton du Nouveau monde, peut-être à l'époque du Continent Gondwana .
- 2 Cotonum en latin médiéval, Algodon en espagnol, Algodão en portugais, Kattun en allemand, Kotnja en russe, Kutnie en roumain.
- 3 En Inde, on cultive encore aujourd'hui, de manière marginale il est vrai, des cotonniers pérennes de port arbustif évident.

3.1.2. Les premiers échanges internationaux et leur essor

3.1.2.1. L'ancienneté des échanges

Il est habituellement reconnu que les échanges de textiles à base de coton, du moins au delà du continent asiatique, remontent au début de notre ère chrétienne. Il est rappelé que les Grecs ont connu les calicots indiens deux siècles avant l'ère chrétienne grâce aux conquêtes d'Alexandre le Grand, et que les romains les connurent un siècle plus tard (C.W. Macara, 1913). Il est même probable que le début du commerce mentionné ait débuté bien avant, Crawford (1948) nous rappelle en effet que l'historien grec Ctésias (vers -400) a parlé du succès des cotonnades indiennes sur les foires de Perse.

C'est sans doute au début de notre ère que le commerce des textiles à base de coton en provenance de l'Inde prit un essor particulier :

"On sait du reste, d'après le 'Périple de la Mer Erythrée' d'Adrien, environ 63 après J.C., que, dans les début de notre ère, des navigateurs arabes et grecs allaient à Patiala, Ariake, Baygaza (Broach) et Masulia (Masulipatam), chercher de ces cotonnades qu'ils rapportaient dans les ports de la Mer Rouge, en particulier à Adulis (Zoulia), devenu sous domination romaine le plus grand marché de l'Éthiopie." (Senay, 1939)

3.1.2.2. La nature des échanges, le commerce de textile avant le coton

Le commerce relatif au coton a été d'abord et pendant longtemps celui des produits textiles à base de coton, *madras, mousselines, indiennes, calicots, chintz*... Selon Lecomte (1900) la chronologie des importations de produits relatifs au coton en Europe a été celles des imprimés puis celles du fil et enfin celles de la fibre. Jusqu'à 1627, les importations des imprimés "les indiennes" prédominaient, même si des échanges des premiers ballots de coton eurent lieu au XIIème siècle (Crawford, 1948). On ne savait d'ailleurs pas bien utiliser le coton fibre importé alors. Ce coton ne servait pas pour la confection, car on ne maîtrisait pas encore ni son filage ni son tissage pour avoir la finesse des produits indiens, mais il servait à la fabrication de mèche de bougie. Plus tard, les importations de coton dans les Flandres au début du XIVème siècle serviront à la fabrication textile, pour le tissage grossier en mélange avec la laine (Senay, 1937).

Il est intéressant de remarquer que ce commerce initial des textiles à base de coton a cédé la place au commerce du coton avec le développement de l'industrie européenne et surtout anglaise, avant de redevenir de plus en plus un commerce de produits textiles aujourd'hui comme nous l'avons signalé.

3.1.2.3. Moyen-Orient, centre de diffusion du coton/Textile

Il est peu contestable que ce furent les conquêtes musulmanes à partir du VIIème siècle qui ont développé le commerce des cotonnades et ont instauré le transfert de l'art des tissus indiens :

"At the same time, the arts of cotton, which first attracted European notice and which so powerfully affected the artistic and commercial life of Europe in the sixteenth and seventeenth centuries, were unquestionably the result of Mohammedan influence and creation" (Crawford, 1948)

Pour Schanz (1913), il n'y a pas de doute que les "arabes... furent vraiment les agents de diffusion de la civilisation au Moyen-Age" et qui donnèrent "une nouvelle impulsion à la culture cotonnière". C'est parce que l'Espagne fut tombée sous la domination des Maures après 714 (sauf le Nord) que ce pays sera le siège de l'industrie cotonnière la plus importante en Europe avant la Révolution industrielle.

L'Italie, et surtout Venise, deviendra à son tour un centre textile à partir du XIIIème siècle (Lecomte, 1900) comme une conséquence des réactions de l'Europe chrétienne aux conquêtes

musulmanes. La réaction des peuples européens aux conquêtes musulmanes à travers les Croisades¹ a eu pour conséquence le contact étroit entre l'Europe et le Moyen-Orient, d'où il résultera un accroissement des échanges. Les Italiens de Gènes et de Venise monopolisèrent d'abord les échanges avec l'Est, à la faveur de la politique d'ouverture des Mongols de la Dynastie Yuan en Chine. Lorsque les Han boutèrent les Mongols hors de Chine pour fonder la Dynastie des Ming à partir de 1368, leur politique de repliement se traduisit par la fermeture de la Route de la Soie (qui fut aussi celle du coton). La prise de Constantinople en 1453 par les Turcs fit cesser pour de bon le commerce des Génois.

3.1.2.4. Le commerce direct avec l'Extrême Orient

Ces deux événements furent parmi les facteurs qui obligèrent les Occidentaux à explorer de nouvelles voies de passage, cette fois-ci, maritimes, ce qui eut pour conséquence de réduire l'importance de carrefour que représentait le Moyen-Orient.

Vasco de Gama fut le premier à y parvenir en débarquant en 1497 à Calicut (Kozhikode). A partir de cette date, le commerce avec l'Inde devint les affaires des Portugais certes, mais surtout des Anglais et des Hollandais.

Après Vasco de Gama, le Portugal établit un commerce important avec l'Inde, incluant le coton et les tissus de coton. Les Hollandais commerçaient alors avec les portugais de Lisbonne, de sorte qu'Anvers, Bruges et Haarlem devinrent les ports les plus importants de l'Europe du Nord. Pendant près d'un siècle, les Espagnols accaparés par les Antilles, laissèrent les Portugais monopoliser le commerce avec les Indes.

Les Hollandais se mirent à commercer directement avec les Indes, après la coulée de l'armada espagnole par la flotte anglaise. Les marchands aventuriers hollandais se fusionnèrent pour former la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales en 1602. Ce serait seulement après avoir évalué la valeur des marchandises indiennes qu'ils ont saisies lors de l'abordage de galions portugais que les Anglais se rendirent compte aussi des perspectives du commerce avec les Indes. Un mémoire (projet) fut présenté à la reine Élisabeth Ière en 1599, et en 1600 fut fondée la British East India Company. Nous avons vu quelle a été ensuite la contribution de cette Compagnie dans le commerce des textiles en coton.

La réduction de l'importance du Moyen-Orient ne s'applique cependant pas à la France qui fonda sa Compagnie des Indes seulement en 1664 :

"Les importations de fils de coton de Smyrne (Izmir) et des Échelles du Levant remontent à 1430. Elles atteignent toute leur importance en 1660. Leur chiffre était alors de 1450000 livres" (Lecomte, 1900)

Il est intéressant de remarquer que ce commerce évoluait lui-même à mesure que la maîtrise des techniques textiles se développait :

"A cette époque la fabrication domestique commence à produire des fils non teints, et le commerce du Levant se restreint de plus en plus aux fils teints en rouge, dits des Ines et d'Andrinople, jusqu'à ce que cette spécialité disparaisse à son tour lors de l'établissement à Darnetal, en 1748, de teinturiers grecs qui vinrent apporter à la Normandie l'art de la teinture grand teint en rouge d'Andrinople" (Lecomte, 1900)

Les échanges relatifs aux produits à base de coton sont donc très anciens et ils concernaient les produits finis tant que le transfert de technologie n'avait pas pris place. C'est à mesure que les techniques du travail du coton furent maîtrisées peu à peu que les objets des échanges évoluèrent aussi pour concerner les produits semi-finis, les filés teints ou pas, puis la matière brute, le coton

¹ les huit Croisades se déroulèrent au cours de la période 1095 à 1270

fibres. C'est par ce processus que le commerce du coton fibre prendra de plus en plus d'ampleur au côté du commerce de cotonnade dominé pendant longtemps par l'Angleterre, domination résultant de l'ouverture du commerce maritime entre l'Occident et l'Orient, elle-même consécutive à la fermeture de la Route de la Soie (et du coton).

Les histoires du coton/Textile de l'Égypte, du Soudan, de la Turquie mais aussi de l'Afrique de l'ouest se raccordent bien entendu à cette étape de l'histoire mondiale du coton/Textile.

3.1.3. Le transfert Orient/Occident de la technologie de l'industrie textile cotonnière

Le pourtour méditerranéen de l'Europe a joué un rôle fondamental dans le transfert de la technologie textile cotonnière de l'Inde en raison de ses relations avec le Moyen-Orient, qui était alors un grand carrefour technique du textile :

"Jusqu'au XIV^{ème} siècle, les Orientaux et les Levantins paraissent seuls à connaître les moyens de filer et de tisser le coton ; c'est un peu plus tard seulement qu'on trouve en Europe, de timides essais de tissage ; mais la filature en était encore réduite à l'emploi du fuseau et du rouet à l'aide desquels les femmes de quelques campagnes reculées filent encore aujourd'hui le lin et le chanvre. Le rouet aurait été imaginé par un nommé Burgens...en 1530. Bien que l'invention de la première mécanique à filer remonte à 1738, le rouet conserva la prédominance jusqu'à la fin du siècle dernier" (Lecomte, 1900).

Crawford (1948) avance qu'Hérodote a décrit en 450 av. J.C. une opération singulière qu'il avait observé sur le pourtour de la Mer caspienne

"They have trees whose leaves possess a most singular property. They beat them to a powder and then steep them in water. This forms a dye with which they paint figures of animals on a garment. The impression is so strong, that it cannot be washed out and it appears to be interwoven in the cloth and wears as long as the garment"

et que Crawford considère être la description sans aucun doute possible de la fabrication du batik, que l'Inde appliquait bien avant déjà.

Toujours selon Crawford, le procédé de teinture au mordant que Pline a observé vers l'an 70 en Égypte est tout à fait similaire à ce qu'un Père Jésuite (le Père Cœur-Doux à Pondichéry) a décrit en Inde en 1742. Par ailleurs, grand spécialiste de l'histoire et de la technique du filage et du tissage, il est aussi bien placé pour constater que les métiers à tisser utilisés vers 800 av. J.C. en Inde étaient encore ceux utilisés au XV^{ème} siècle en Europe.

Les éléments précédents permettent de clarifier la filiation des techniques textiles entre l'Inde, le Moyen Orient et l'Europe de la fin du Moyen Âge. Le Moyen Orient a été le lieu de transit des techniques orientales, en provenance de l'Inde. Ces techniques seront d'abord diffusées et assimilées par les pays européens du pourtour méditerranéen, l'Italie, la Grèce et l'Espagne. De ces trois pays, l'industrie textile cotonnière se diffusera vers le reste de l'Europe. C.W. Macara (1913) indique que l'industrie cotonnière vit le jour en Allemagne, en Hollande et en Suisse dès le XVI^{ème} siècle. Crawford (1948) est plus précis en indiquant la naissance des premières entreprises textiles cotonnières à partir de la fin du XVII^{ème} siècle, mais il s'agissait d'entreprises d'impression de tissu¹. La première pièce de calicot anglais sortira en 1783 (C.W. Macara, 1913).

Il nous paraît important de souligner que le sens Orient vers l'Occident a été le premier sens du commerce du textile à base de coton. Le rappel des faits relatifs à la primauté de l'Asie, de l'Inde en

¹ les usines d'Augsbourg en Allemagne en 1688, les usines de Richmond près de Londres en 1690, à Neufchatel en 1716, à Schwechat près de Vienne en 1726, à Glasgow en 1732, à Hambourg en 1737, à Berlin en 1741, à Mulhouse en 1746, à Preston près de Manchester en 1764, à Jouy-en-Josas en 1776...

particulier, dans le domaine de la maîtrise de l'industrie textile nous semble important pour enrichir les réflexions sur le débat très actuel relatif à la concurrence textile entre l'Asie et l'Europe. L'Asie a été le berceau de l'industrie cotonnière. Le développement de cette industrie en Europe a débuté par une phase d'assimilation puis d'amélioration des techniques de filage et de tissage (voir infra). L'amélioration n'est d'ailleurs pas un mot adapté, puisqu'elle s'est traduite uniquement par la mécanisation des opérations, sans modification des principes et sans effet positif sur la qualité si l'on se réfère à la qualité de la mousseline de Dacca par exemple.

Nous croyons utile de faire ce rappel, tout comme Crawford (1948) l'avait sciemment explicité très en détail devant la tendance du monde occidental à l'oublier et à faire preuve d'un occidentalisme excessif :

"I have been at some length in describing the early trade between Europe and Asia, because of a certain tendency to belittle the influence of this contact among modern historians who see in the dominance of Asiatic arts, perhaps, some reflection on the creative powers of early Europe and the great economic contributions of the New World to later Europe. I hope I have made it clear that such of our earlier arts, implements and processes, as indicate Asiatic intrusion, had ample time to have acquired these traits" (Crawford, 1948)

Nous avons vu que la mécanisation développée par l'Occident entraînera la désindustrialisation de l'Inde et d'autres pays au XIX^{ème} siècle. Il n'est pas douteux que les conséquences sociales et économiques furent dramatiques, probablement aussi dramatiques que celles ressenties par les nations européennes lorsque les produits textiles de l'Asie se déversèrent à leur tour sur le vieux continent au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. L'ironie de l'histoire (mais est-ce de l'ironie ?) veut que c'est l'assimilation et l'amélioration des techniques européennes par les Japonais qui furent à l'origine de ce retour des produits asiatiques en Europe. Ce rappel n'aide pas à adoucir les conséquences sociales et économiques de la perte de compétitivité de l'industrie textile européenne d'aujourd'hui. Cependant, il indique que l'histoire n'est peut-être pas finie. L'Histoire rappelle qu'il y a eu un antécédent de changement d'équilibre entre les deux continents pour ce qui concerne l'industrie textile, elle autorise à penser qu'un nouveau changement d'équilibre peut être possible, si du moins on sait faire appel à son imagination (plutôt qu'aux formes inefficaces de protectionnisme). A ce titre, la vision de Crawford, assimilant le déplacement géographique du coton/Textile à une pièce de théâtre ne parvenant pas à son dernier acte, nous paraît bien pertinente.

Les histoires du coton/textile de l'Italie, de la Grèce et de l'Espagne ont été sous l'influence directe de cette étape capitale de découverte de l'industrie textile cotonnière.

3.1.4. Le perfectionnement de la technologie du textile coton en Occident

Le perfectionnement, en termes de productivité et non de qualité, est intervenu sur le continent européen à partir du XVII^{ème} siècle.

Il est indéniable que c'est le commerce des produits textiles en coton qui excita l'imagination pour reproduire ce que le commerce amenait de loin. L'imagination ne se mit pas en marche dès les premiers échanges de produits à base de coton, car pendant longtemps on savait faire peu de chose avec le coton. Des documents authentiques selon Lecomte (1900) permettent d'affirmer que le coton était employé à Dieppe en 1362 et dans la Prévôté d'Harfleur en 1387, mais il servait à confectionner des mèches de chandelles, des gants, des bonnets, etc.

Ce serait à partir du commerce intense de coton et de fil de coton initié par les Génois vers 1430, que les artisans européens ne cessèrent de tenter de reproduire les produits importés. Le processus de perfectionnement des techniques mises en oeuvre dans cette reproduction s'est étalé dans le temps, et surtout il a parcouru plusieurs pays de l'Europe :

"Nos industriels s'attachaient en même temps à perfectionner la fabrication des *toiles peintes*

dites *indiennes* ou encore perse parce qu'on les avait cru longtemps originaires de Perse. Les Hollandais qui avaient les premiers introduit ces étoffes en Europe et qui avaient conservé le monopole de leur commerce arrivèrent, dit-on, à imiter les procédés des Indiens. Des réfugiés français établis en Hollande et en Allemagne, lors de la Révocation de l'Edit de Nantes, y auraient appris les secrets de cette industrie. De là, elle aurait été transportée par eux en Suisse d'abord (1689), puis en Angleterre (1690), et enfin en France, où les premières manufactures d'indiennes furent créées à Paris et aux environs (Sèvres, Corbeil), et à Orange, à Marseille, à Angers et à Nantes." (Lecomte, 1900).

Nous avons déjà indiqué que les Italiens ont joué un rôle dans la dissémination des techniques textiles venant de l'Orient. Léonard de Vinci s'est intéressé aussi au filage et a amélioré le rouet indien en y adjoignant une pièce nouvelle, le "flyer"(Crawford, 1948).

Les techniques de fabrication de futaines ont été développées en Allemagne, dans la Flandre au XVème siècle. La fabrication de mousseline était maîtrisée d'abord par les Suisses que les Français surent espionner pour la maîtriser à leur tour : cette initiative soutenue par les pouvoirs publics fera en particulier la fortune de Tarare.

Des Français ont conçu, pratiquement un siècle avant le Rév. E. Cartwright en Angleterre, des métiers à tisser mécaniques. Le Journal des Savants de 1678 évoque la machine mise au point par M. de Gennes, officier de la Marine ; la machine de Vaucanson est répertoriée en 1745, mais aucune ne connut d'application (Crawford, 1948, Lecomte, 1900). Le métier à tisser de Jacquard a été inventé en 1801, peu après la machine de Cartwright, il était bien plus perfectionné mais il était utilisé surtout pour le tissage de la soie.

Même s'il ne faut minimiser en rien le mérite des Anglais dans la série d'inventions techniques qui installeront l'industrie textile moderne, il convient de remarquer que les premières bases furent posées sur le continent et que le mouvement des hommes a fait rapidement profiter l'Angleterre.

En parlant de l'Italie, nous avons déjà évoqué la persécution des premiers protestants, les Anabaptistes, par ailleurs travailleurs du textile. Ils transféreront leur savoir d'abord en Allemagne et en Europe de l'Est, d'où le savoir se diffusera vers les autres pays.

La Nuit de la Saint Barthélémy (1572) a refoulé les protestants vers les Flandres où d'autres persécutions religieuses vers 1580 les pousseront à traverser la Manche et à s'établir en Angleterre, avec leur savoir du travail du coton. La Révocation de l'Edit de Nantes (1685) eut le même effet dans le mouvement d'exode des ouvriers textiles qui contribueront à établir les premières manufactures de coton en Angleterre (P. Senay, 1937).

Sans s'appesantir sur ces événements d'émigration qui risqueraient de nous entraîner trop loin, nous avons tenu à souligner cet aspect du mouvement des hommes dans le processus de transfert de technologie, car ce mouvement durera même bien après la Révolution dans l'industrie textile.

Cette étape de l'histoire mondiale du coton/Textile marquera tous les pays de l'Europe, et notamment l'Allemagne et la France.

3.2. Le coton/textile dans les Ex-Indes Britanniques

Nous accordons volontairement une grande place à l'évocation de l'histoire du coton/Textile de ce pays, non pas uniquement du fait de l'ancienneté de son histoire, mais surtout pour les enseignements particuliers que nous pouvons en tirer.

3.2.1. Culture ancienne mais développement récent de la production

Si la culture cotonnière est ancienne, les expériences pour promouvoir son développement sont relativement récentes. Le graphique II-52 reproduisant l'évolution des parts du marché anglais

relativise¹ fortement la place qu'avait le coton indien en Angleterre depuis le début de la Révolution de l'industrie textile.. Notre graphique met cependant bien en évidence la tendance à la monopolisation des États-Unis qui sera à l'origine de plusieurs actions de développement cotonnier dans les Indes. La perte de marché du coton indien ne provenait pas forcément d'une moindre compétitivité coût, mais plus d'une moindre adéquation de la qualité² de la fibre pour les nouvelles machines anglaises.

3.2.1.1. L'origine du développement de la culture cotonnière

Dès sa création, la Compagnie des Indes Orientales³ a commencé à expédier les produits indiens vers l'Angleterre en 1601, parmi ces produits figuraient les produits textiles en coton mais aussi le coton brut pour la fabrication de mèche de bougie et pour la fabrication de futaine (en 1622, cette exportation atteignit 500 balles de coton). Pour satisfaire la demande anglaise en produits textiles en coton, cette Compagnie a contribué à établir, ou plutôt à ré-établir, les ateliers de tissage de coton et de la soie dans de nombreuses villes à un moment où l'Empire Moghul⁴ entrait en décadence (Pearse,1930)

La demande en "indiennes" en Angleterre et en Europe était telle, et le sens du commerce était à ce point avisé, que la Compagnie des Indes Orientales fit venir à Bombay⁵, en 1683, des tisserands anglais pour faire fabriquer par les tisserands locaux les articles aux goûts des consommateurs anglais. Les importations de ces articles passèrent de 150000 £ en 1677 à un peu plus d'un million de £ en 1697 (Pearse,1930).

Le commerce des produits textiles en coton prit une autre ampleur lorsqu'en 1717, la Compagnie des Indes Orientales obtint de l'Empereur Farrukshyar un "firman" qui l'exemptait de paiement de droits et taxes. Même si cela provoqua un tollé parmi les autres opérateurs et que les règles furent modifiées à maintes reprises, les produits anglais restèrent les seuls à être exemptés (Pearse,1930). Une telle disposition conféra un avantage substantiel à l'importation des produits anglais, en particulier les produits textiles qui viendront du Manchester lorsque s'y développera la révolution de l'industrie textile, mais avant cela, cette disposition renforça l'exportation des produits textiles indiens, au point que l'insuffisance de l'offre de coton pouvait être ressentie, de même que la nécessité de développer la culture du coton.

3.2.1.2. Les premières opérations de développement cotonnier

Les premières tentatives de développement de la culture cotonnière dans la péninsule indienne est en effet à mettre à l'actif de la Compagnie des Indes Orientales, en important des semences des États-Unis, du Brésil et de l'Égypte. La distribution de semences aux paysans remonte au moins à 1788. Pour encourager la production de coton de qualité, on distribua des primes au cours de la période 1829-1841 (Pearse, 1914).

La baisse de la production américaine en 1846/47, avec l'augmentation de prix qui en a résulté a été un nouveau signal pour la promotion de sources nouvelles de matière première. C'est à partir de cette date que la Compagnie Anglaise des Indes Orientales s'engagea dans l'introduction du G.

1 contrairement aux affirmations de certains auteurs qui parlaient d'une part de marché de 70% (C.W. Macara, 1913)

2 la longueur plus grande du coton G. hirsutum américain le faisait préférer à la fibre de cotonniers pérennes des Indes. Par ailleurs, le coton indien récolté sans soin compliquait le travail à la filature.

3 Compagnie à charte fondée en 1600 pour le commerce avec l'Océan Indien puis avec l'Inde seule. Les pouvoirs furent transférées à la Couronne Britannique en 1858.

4 la dynastie des Moghul au Nord de l'Inde a duré du début XVI^e au début XVIII^e siècle.

5 Bombay était un port de pêche que Charles II donna en cadeau à la Compagnie des Indes Orientales en 1661.

hirsutum en Inde (Forbes Royle, 1851). Ce fut un échec¹ relatif les premières années pour ce qui concerne l'introduction de la nouvelle espèce (les Graphiques II-53 et II-54 indiquent tout de même des progressions tangibles de la production et des exportations) et nous avons rappelé combien les américains s'en réjouissaient.

En 1849, c'est le savoir-faire dans la production que l'on tenta d'importer des Etats-Unis. On fit venir 10 planteurs de la Nouvelle Orléans pour "introduire" la culture du coton dans les Provinces de Madras et du Bengale (Pearse, 1914).

En 1852, on décida du projet d'amélioration et de l'extension de la culture cotonnière dans les Indes Orientales en prévoyant un montant de 20 millions de £ sous forme de distribution de prime d'encouragement sur cinq ans. Ce projet ne sera pas achevé du fait de la Révolte (voir infra) qui mettra fin à la Compagnie des Indes Orientales (Pearse, 1914).

Il faut croire que toutes ces expériences du XIXème siècle eurent des résultats si insignifiants qu'elles durent être renouvelées 50 ans plus tard : en 1905, le représentant de la BCGA indiquait le démarrage des actions de distribution de semences de *G. hirsutum* pour faire remplacer le cotonnier pérenne (Congrès International des Associations patronales des Maîtres filateurs et manufacturiers de coton, 1905). Cette reprise des actions a été dictée de nouveau par la perception d'une insuffisance de l'offre, ce qu'on appelait alors la "famine du coton". Elle se soldera par une progression de la production comme l'indiquent les Graphiques II-53, II-54 et surtout II-55 où on perçoit une augmentation très sensible des superficies cotonnières. L'immixtion des pouvoirs publics, sous la forme de contrôle des poids et mesures, de l'organisation des marchés et des ventes aux enchères, tel que cela ressort des rapports de la BCGA, a manifestement été bénéfique.

3.2.1.3. Le développement cotonnier contemporain

L'indépendance avec la partition en deux pays va provoquer des efforts différenciés entre l'Inde et le Pakistan. L'Inde se retrouvait avec 64% des superficies cotonnières mais 95% des capacités industrielles (A.F. Ferguson & Co, 1994), le nouvel État prit alors en main la promotion de la culture cotonnière, notamment au niveau de la recherche, avec pour conséquence une forte augmentation de la superficie cotonnière jusqu'à la fin des années 1950, et une progression encore plus forte de la production. A l'inverse, le Pakistan se concentra plus sur le développement de son industrie textile et connut une progression plus faible de la surface et de la production cotonnières (Graphique II-56), ce qui ne l'empêcha pas de continuer à exporter de plus en plus alors que l'Inde n'a pu exporter qu'à partir de la fin des années 1970, et semble devoir importer de nouveau (Graphique II-57). Nous analyserons plus en détail cette nouvelle tendance dans la Partie III.

Sans nous appesantir sur les détails, afin de souligner le positionnement de l'État dans le développement de la production cotonnière, nous nous contentons de signaler la politique indienne menée jusqu'à la fin des années 1970 consistant à garantir un prix minimum aux producteurs indiens avec restriction des importations de coton fibre. Cette politique a contribué à stabiliser les revenus des paysans face aux aléas climatiques par effet de compensation par les prix, même si cela a joué à l'encontre des intérêts de l'industrie textile (Anubhai, 1994). Depuis la décennie 1980 cependant, la fixation d'un prix garanti jugé insuffisant a défavorisé la production cotonnière.

On peut ainsi considérer qu'il y a quatre phases dans le développement de la production cotonnière dans les Ex-Indes Britanniques, toutes les quatre ont répondu aux appels du marché que l'Etat s'est évertué à faire entendre. Ce fut d'abord le marché anglais au XVIIème jusqu'à la première moitié du

¹ La Compagnie des Indes Orientales attribuaient cet échec à un manque de soutien de la part des autorités locales, soutien qui aurait été utile pour limiter la manipulation des Brahmanes contre l'introduction d'espèces nouvelles : ceux-ci honnissaient une telle introduction, ils prédisaient le malheur aux paysans qui en cultivaient et ils faisaient intervenir des hommes de main pour détruire les champs afin de confirmer leurs malédictions.